Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 6979342
Centre d'intérêt: 751

En toute liberté d'opinion : une sélection des meilleurs textes des élèves de la cinquième secondaire, 1987-1988. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, c1988.
70 p. : ill. ; 20 cm.

Code: 0889-604 ; 16-7407-11.

ISBN 2-550-14592-5

Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province). Ministère de l'éducation

Descripteur(s): Composition * Français (Langue) * Opinion de l'étudiant * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Pour témoigner de la qualité des apprentissage en français, le MEQ a sélectionné des textes rédigés lors de l'épreuve officielle de français écrit de la fin du secondaire V et les présente dans cette publication. Les textes sont groupés sous les thèmes suivants: l'expérience du secondaire, l'emploi de l'ordinateur aujourd'hui, l'interdiction de fumer dans certains lieux publics, l'adolescence - période facile ou difficile, l'utilisation du baladeur et la situation du français écrit chez les élèves du secondaire.

Type de document: r

EN TOUTE LIBERTÉ D'OPINION

Une sélection des meilleurs textes
des élèves de la cinquième secondaire
1987-1988

Québec

EN TOUTE LIBERTÉ D'OPINION

Une sélection des meilleurs textes
des élèves de la cinquième secondaire
1987-1988

L'illustration de la page couverture a été créée par Marie Gilbert, de l'école secondaire Antoine-Brossard, de Brossard dans la région de Montréal. Celle reproduite au dos est une création de Mathieu Guérard, de la polyvalente La Seigneurie, de Beauport dans la région de Québec.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1988

ISBN 2-550-14592-5

Dépôt légal - quatrième trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec

Table des matières

L'expérience du secondaire

Je me souviens, Brigitte Lessard 7
Une étape décevante, Mylène Bruneau 9
Un dernier hommage, Martin Pinard 11
Sur le tremplin de la vie, Nicolas Jobin 14

L'emploi de l'ordinateur aujourd'hui

Un instrument unique en son genre, Steeve Beliveau 17
Le plus fidèle compagnon de travail, Julie Rouillard 19
L'ordinateur aujourd'hui, Éric Abbott 21
Le fruit de l'intelligence humaine, Julie Vachon 24
Notre ami, le maître de la science, Sylvain Beaudoin 26

L'interdiction de fumer dans certains lieux publics

Nous n'en avons pas les moyens, Marie-Claude Brouillet 28
Parfaitement d'accord, Nathalie Bergeron 30
Merci de ne pas fumer, Stéphane Simard 32
Cigarette: cancer de notre société, Catherine Garneau 34
Une loi désirée, Guillaume Rodrigue 37
Une lutte à poursuivre, Marie-Andrée Philibert 39

L'adolescence, période facile ou difficile

Un passage inoubliable, Hélène Tanguay 41
L'adolescence, un monde nouveau, Isabelle Gérin 43
La fin d'une saison, François Escalmel 45
Un merveilleux tunnel à franchir, Isabelle Schilling 48

L'utilisation du baladeur

Le baladeur: une menace pour son utilisateur,
Marie-Claude Thériault 50
Il vaut mieux prévenir que guérir, Patrick Desjardins 52
L'essayer, c'est l'adopter, Jean-François Darveau 54
« L'air ne fait pas la chanson », Nathalie Ross 57
Un objet dangereusement envoûtant, Pierre Gilbert 59

La situation du français écrit chez les élèves du secondaire

Il faut agir vite. Anne-Marie Demers 61

A propos du français dans les écoles
Marie-France Beaulieu 63

La corde au cou ..... Simon Hénaire 66

La syntaxe et l'orthographe, j'connais pas.
Anne-Claire Desgagnés 68

Présentation

Depuis 1986, les élèves inscrits à un programme de français, langue d'enseignement, sont soumis à une épreuve de français écrit à la fin de la cinquième année du secondaire. Chaque année, les quelque 52 000 copies de cette épreuve sont corrigées au ministère de l'Éducation qui en diffuse largement les résultats. Ces résultats, très inégaux, font souvent oublier qu'un bon nombre d'élèves maîtrisent déjà la langue écrite.

Pour témoigner de la réussite particulière de certains élèves et de la qualité des apprentissages possibles dans notre système scolaire, le Ministère a le plaisir de publier ce recueil de textes sélectionnés parmi ceux qui ont été rédigés à l'occasion des épreuves de français écrit des deux dernières années. Cette sélection tient particulièrement compte de l'habileté des élèves à organiser leurs idées et à exprimer leur opinion, tout en se jouant des difficultés de notre langue écrite.

De plus, cette publication réunit des textes écrits par des jeunes gens autant que par des jeunes filles. Plus d'un texte traite du même thème, mais chaque auteur l'aborde avec originalité. Enfin, chacune des onze régions administratives y est représentée par deux textes du secteur public, alors que le nombre des textes provenant du secteur privé est proportionnel au nombre d'élèves qui le fréquentent.

Par ailleurs, il faut se rappeler que les élèves étaient invités à exprimer leur opinion sur un thème qu'ils devaient choisir parmi les trois qui leur étaient imposés. En 1987, ils avaient à rédiger un texte d'environ cinq cents mots sur un des thèmes suivants: l'adolescence, période facile ou difficile; la loi qui interdit de fumer dans certains lieux publics; la situation du français écrit chez les élèves du secondaire. En 1988, le texte d'opinion devait porter soit sur leur expérience du secondaire, soit sur l'utilisation du baladeur, ou encore sur l'emploi de l'ordinateur aujourd'hui.

Ce recueil n'a pas la prétention d'être un guide pédagogique, ni d'offrir des modèles parfaits à l'enseignant et à l'élève et, encore moins, de présenter une sélection exhaustive des meilleurs textes. Cependant, nous espérons qu'il saura vous procurer des heures enrichissantes de lecture en compagnie de certains de nos jeunes « génies de la plume ».

Je me souviens. . .

Je me souviens de ce matin-là: ma mère et moi nous nous quittâmes à regret, toutes les deux conscientes du changement que nous apportait cette nouvelle journée. La petite Brigitte que j'étais alors mit un pied dans l'autobus de la polyvalente, en tirant bien fort sur l'autre, toujours accroché à l'enfance. Une nouvelle étape de ma vie se profilait à l'horizon: j'entrais au secondaire! Cinq ans plus tard, je m'apprête à revêtir la toge du finissant, l'oeil clair et le sourire léger. Bilan de ces années passées au secondaire? J'ai atteint avec brio ce que plusieurs cherchent en vain toute leur vie: la maturité.

Au début, je dois avouer que tout n'a pas été facile. C'est que, au-delà des programmes pédagogiques que les spécialistes ne cessent d'améliorer, il existe une tout autre barrière qui peut paraître infranchissable: celle des jeunes eux-mêmes. L'adolescent de treize ans, qui a l'habitude d'agir selon sa personnalité propre, est confronté à une dure réalité: au secondaire public, on accepte difficilement la différence. Cette étape a été la plus pénible de mon séjour à la polyvalente. J'ai dû lutter contre une espèce d'assimilation, qui obligeait chacun à se plier aux règles dictées par les têtes fortes de l'école. Mais qui pourrait nier maintenant les bienfaits que m'a apportés ce combat pour la liberté individuelle? Côtoyer la masse, celle que l'on rencontre dans la rue, forme le caractère. Désormais, je profiterai toute ma vie de cette expérience.

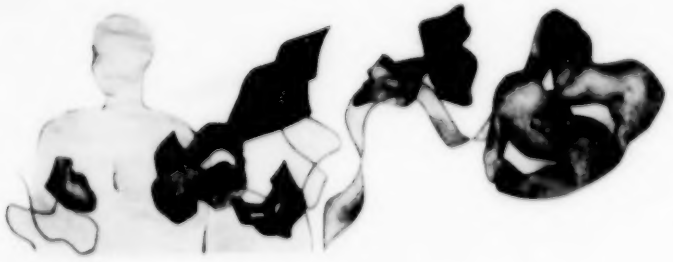
Plus tard, lorsque je fus enfin adaptée au milieu estudiantin, j'ai eu la chance de découvrir un des aspects les plus admirables du secondaire: la diversité des cours. En une journée, je pouvais traverser les frontières en parlant anglais, rencontrer Newton ou Lionel Groulx, pour mieux me faire bercer ensuite par les vers d'Émile Nelligan! Jamais je n'avais connu cela au primaire! Et la disponibilité des professeurs! Tous prêts à répondre à nos diverses questions, parfois au détriment de leur programme. Que de connaissances ai-je apprises grâce à ces hommes et ces femmes! Ne trouvez-vous pas merveilleux de réussir à construire les fondements de la culture chez un jeune, en cinq ans seulement? Uniquement pour cela, le secondaire vaut amplement les milliards qu'on y a investis.

Enfin, je m'en voudrais de ne pas souligner un des apports qui m'a été inestimable lors de mon passage au secondaire: l'appui sécurisant de mes

parents. Je m'imagine mal, entrant dans le monde des adultes, sans le soutien de mon père et de ma mère. J'ai conscience d'avoir été choyée, d'avoir une chance que plusieurs de mes amis n'ont jamais connue. J'ai des parents qui ont confiance en moi. C'est cette confiance qui m'a insufflé au cours des ans ce désir de réussir. Un être humain, quel que soit son âge ou son sexe, a besoin de « béquilles », de support moral. La peur viscérale de ne pas être capable d'affronter la vie seul sommeille au fond de chacun de nous. Si j'ai atteint la stabilité que je connais aujourd'hui, je le dois entièrement à ma famille.

J'aimerais terminer en disant que je suis la preuve vivante qu'on peut « survivre » au cours secondaire, c'est-à-dire qu'on peut non seulement en sortir en harmonie avec soi-même et les autres, mais également avec la tête remplie de connaissances. Et il est sûr qu'en août prochain, ce sont mes deux pieds bien ancrés dans le monde adulte qui entreront dans l'autobus qui me mènera au cégep. . .

Brigitte Lessard
Polyvalente institutionnelle de Loretteville
Commission scolaire régionale Chauveau



Une étape décevante

Avec le retour du mois de mai s'amène la fièvre du printemps et la fin imminente des classes. Pour moi s'acheveront bientôt cinq années de vie à l'école secondaire. Ce moment longuement attendu me laisse une impression de satisfaction mais non d'accomplissement à l'égard de cette période presque terminée. Le secondaire a été pour moi une expérience décevante. Ces années n'ont pas été, comme plusieurs adultes le répétaient sans cesse, les plus belles de ma jeunesse. Je voulais apprendre, m'impliquer, développer mon sens critique, être éveillée à la culture, m'épanouir en tant que personne... Mais rien de cela. Aujourd'hui, en regardant objectivement le problème, je découvre les raisons de mon attitude envers ces années au secondaire, et celles de plusieurs autres envers l'école.

D'abord et avant tout, la plus grande lacune se situe au niveau de la structure des cours. Ils sont conçus de manière telle qu'ils ne rejoignent pas la réalité adolescente. Tant et si bien qu'un manque flagrant d'intérêt s'installe. Les résultats sont connus: échecs aux examens, baisse des résultats scolaires, etc. On ne peut blâmer les professeurs. Devant eux aussi se conformer à ces structures, ils sont souvent « voyagés » d'une matière à l'autre, d'un groupe à l'autre. Ainsi, ils ne peuvent donner un rendement élevé de connaissances, ni des renseignements adéquats sur l'apprentissage. Ils sont donc peu enclins à donner cette culture complémentaire nécessaire pour élargir les horizons de l'élève et lui permettre une vue plus critique de ce qui l'entoure. Un exemple frappant est de constater que la plupart des élèves au cégep ont encore pour principale lecture la bande dessinée Astérix. Et surtout, les polémiques soulevées dernièrement le confirment, on ne nous donne pas le goût de la langue. La majeure partie des jeunes n'est pas préoccupée par le français. C'est là une grave carence, car l'école se doit de développer chez l'élève le sentiment patriotique et la fierté d'être ce qu'il est. L'absence de cette prise de conscience a entraîné les effets que l'on connaît: une faute de français tous les dix mots, un français mal parlé, jargonné même et des difficultés de lecture. J'aurais aimé que mes années au secondaire me donnent non seulement la maîtrise d'une langue, mais aussi un outil privilégié de communication.

Mais l'école, ce n'est pas seulement l'aspect scolaire. Socialement, le secondaire fut aussi une expérience difficile. Je sais qu'une polyvalente réunit tant d'individus différents qu'il est inévitable d'assister à un conflit de culture, de valeurs, de générations. Je déplore cependant le fait que personne ne nous ait appris, ou ne nous ait aidé, à affronter les conséquences de l'union d'une pareille masse de jeunes. Les relations tendues, la peur de s'affirmer, le sexisme, le stress de plaire, le racisme même sont autant de domaines qui ont brimé le développement de la personnalité des adolescents. Ces réalités tendent à couper les communications. Les répercussions de ce fait entraînent un malaise, comme le manque de respect, la gêne et aussi la violence. J'aurais aimé acquérir lors de mon passage au secondaire des outils, des connaissances, des conseils pour comprendre et affronter ces actes qui sont un signe de l'avenir, à deux pas de nous.

C'est pourquoi je reproche au secondaire de ne pas m'avoir préparée pour l'avenir. Apprendre, c'est acquérir un bagage suffisant pour pouvoir affronter le futur. Bien que certains cours vont dans cette ligne de pensée (tels le français, l'économie, les mathématiques) plusieurs autres sont superflus. Je pense entre autres à la religion ou à la morale. Dans une autre ligne de pensée, j'apprécie beaucoup les efforts faits par les dirigeants de ma polyvalente pour les activités étudiantes. Voilà, sans être obligatoirement scolaire, une partie importante de la vie à l'école. Toutefois, le temps et l'argent consacrés à ces activités sont minimes et devraient avoir plus d'importance. Par exemple, il fut impossible pour l'activité « Génies en herbe » ou pour l'équipe d'improvisation d'avoir un transport afin d'aller jouer des parties à l'extérieur. Les activités sont importantes et devraient être reconnues. J'aurais aimé un secondaire où la vie étudiante, sous tous ses aspects, aurait été valorisée.

Malgré tout, malgré les nombreuses réformes, malgré le découragement des élèves à changer ou apporter quelque chose au système, le secondaire reste une expérience à vivre. Avec le recul, je constate que si l'éducation avait en priorité l'épanouissement personnel et l'apprentissage concret, en plus de la communication, peut-être y aurait-il plus d'intérêt, de meilleurs résultats. . . J'aimerais que mes successeurs puissent dire: « Voilà mes plus belles années. »

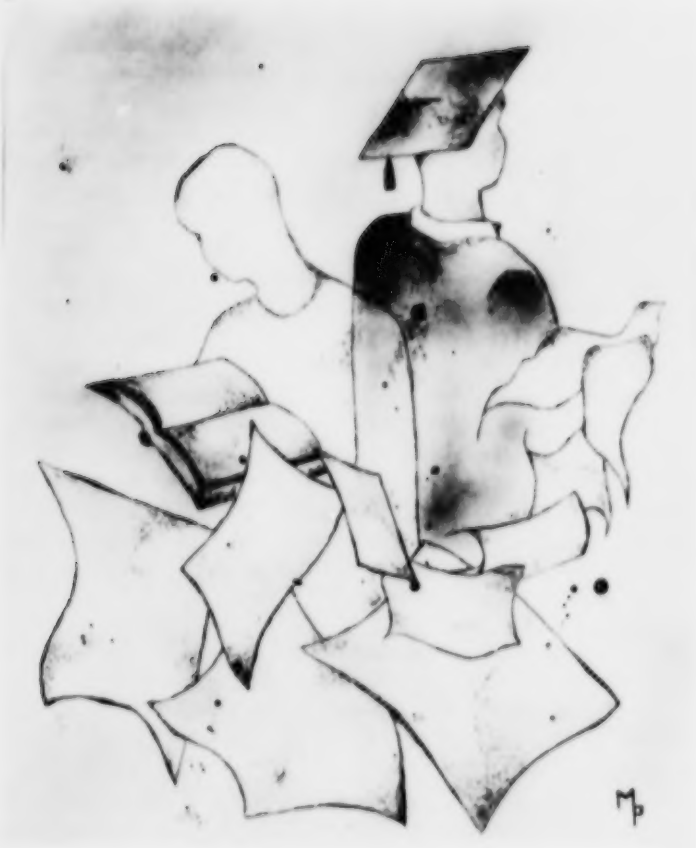
Mylène Bruneau
Polyvalente Thérèse-Martin
Commission scolaire de l'Industrie

Un dernier hommage

Je me souviens encore, comme si c'était hier, de ma première journée au secondaire. Il regnait en moi, à cet instant, un sentiment d'inquiétude face à ce monde nouveau. Cinq ans plus tard, je m'apprête à quitter cette école qui est devenue mienne et qui m'a permis de vivre, au fil des ans, des expériences inoubliables. C'est avec beaucoup de nostalgie que je quitte cet établissement. Mais avant de lui faire mes adieux, j'aimerais lui rendre un dernier hommage.

En premier lieu, je voudrais féliciter l'ensemble du personnel enseignant qui a su susciter en moi le désir de la connaissance et le goût du savoir. J'ai appris à découvrir des matières inconnues, telles la physique, la chimie, par l'intermédiaire de professeurs compétents qui ont su rendre accessibles à tous, ces sciences méconnues. Désormais, je me fais une idée plus juste et plus précise de ce qui auparavant m'était tout à fait étranger. Je suis maintenant en mesure de mieux comprendre une foule de sujets qui par le passé, ne m'avaient jamais effleuré l'esprit. De plus, l'école a permis de développer en moi le goût de réussir. Elle m'a appris à me surpasser et à toujours donner le meilleur de moi-même. Elle m'a fait prendre conscience de mes talents, de mes nombreuses possibilités que je me devais d'exploiter au maximum. Mais comme la vie n'est pas parfaite, mon séjour ici ne m'a pas apporté que des succès. À l'occasion, il m'est arrivé d'éprouver ma part de difficultés. Quoi qu'il en soit, ces expériences m'ont permis de me faire une idée plus juste de la réalité et j'anticipe l'avenir moins comme un monde où tout sera facile que comme un univers où il faudra trimer dur pour me tailler la place qui me revient. En somme, le désir de la réussite que l'école a fait naître en moi me permettra certainement d'aller loin dans la vie et de toujours arriver à mes fins. Pour cela et pour bien d'autres raisons, je lui dois une fière chandelle.

Outre l'aspect scolaire, l'école secondaire m'a également fourni la possibilité de me développer sur les plans personnel et social. Elle fut pour moi l'occasion de rencontrer des gens différents, tant par leurs religions, leurs cultures ou même leurs convictions. J'ai pu apprendre à m'ouvrir face à eux et à découvrir leur véritable valeur intérieure. Ce fut également pour moi l'occasion de me faire de nouveaux amis

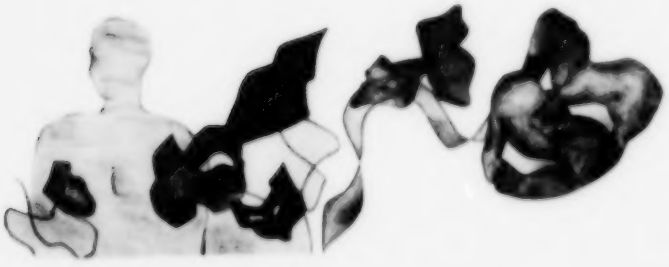


avec qui je pouvais échanger sur les sujets les plus variés. L'école joue donc un rôle important sur le plan social. Elle est le contexte idéal pour voir et apprendre à connaître d'autres gens. Sans elle, nous serions sans doute bornés à notre banlieue et également xénophobes.

D'autre part, les nombreuses activités scolaires ont favorisé mon implication dans le milieu étudiant. C'est ainsi que j'ai pu goûter au plaisir du travail en groupe. Comme il était intéressant d'écouter ce que chacun avait à dire au sujet de l'album ou du bal des finissants! Chacun ajoutait son grain de sel et tous mettaient la main à la pâte. Des expériences mémorables qui marqueront à jamais mon existence.

Bref, après cinq ans de travail acharné, j'aboutis enfin à l'accomplissement de mes efforts. C'est avec beaucoup de regrets que je quitte cette école pour me lancer corps et âme vers une nouvelle institution. C'est une dure réalité que je constate aujourd'hui: la vie n'est qu'un éternel recommencement.

Martin Pinard
Polyvalente du Mont-Bruno
Commission scolaire régionale de Chambly



Sur le tremplin de la vie

Au coeur de notre adolescence, le secondaire constitue le carrefour de notre développement moral, intellectuel et physique. À l'aube de ces cinq années, la route nous paraissait interminable et ponctuée d'obstacles insurmontables, néanmoins, nous avons réussi à parcourir sans trop d'anicroches ce chemin parfois tortueux, forts d'une expérience des plus enrichissantes. Bientôt, ne subsisteront que de lointaines réminiscences de ce passage dont nous contemplons déjà les fruits que nos mentors se sont évertués à faire germer en nous.

D'abord, je ne crois pas qu'un génie exceptionnel soit nécessaire pour constater le progrès incalculable que chacun d'entre nous a réalisé au plan scolaire pendant son séjour au secondaire. Des méthodes de travail nous furent patiemment inculquées, des conseils et des avertissements itératifs nous étaient lancés chaque fois que, dans l'esprit de nos tuteurs, nous frôlions l'abîme de l'indolence et de la nonchalance. De telles techniques se révélèrent, en fait, très profitables pour une large proportion de la masse estudiantine qui saisit la primauté du travail et de l'étude soutenus et se conditionna à les percevoir comme un investissement de temps et d'efforts que l'avenir récompensera à sa juste valeur.

L'épanouissement s'observe également sous un angle plus personnel encore: l'aspect moral. Notre présence dans une institution à but vocationnel reflète, au préalable, l'importance que nos parents accordent à ce visage de notre évolution et si la généralisation ne s'applique pas parfaitement, c'est du moins mon cas. Il est, en vérité, bien utopique de penser que l'école puisse nous faire adopter un comportement angélique irréprochable, alors que la société, de son côté, propose une pernicieuse corruption des moeurs. Toutefois, l'éthique que nous insufflaient nos enseignants et directeurs devint sans doute le contrepoids qui nous empêcha de sombrer dans le cycle infernal d'une société en décadence. Le respect, l'honnêteté, la confiance, la charité, l'humilité et l'entraide composent, autour de la religion catholique, tant de valeurs que tous et chacun ont assimilées à des degrés variés, parfois tristement inférieurs à ceux escomptés.

Certaines des qualités mentionnées ci-dessus recoupent une troisième facette de notre développement que le secondaire contribua à transformer sensiblement: notre vie sociale. Combien plus réservés et refermés sur nous-mêmes semblions-nous à notre arrivée ici? À chaque année de cette étape de notre existence, nous nous ouvrions davantage à nos condisciples, nos liens se raffermissaient, nous découvrions des amis en des personnes envers lesquelles nous étions demeurés jusque-là presque indifférents. En bref, l'âme de notre groupe se dessinait, nous vivions de plus en plus unis. Toutes les occupations auxquelles nous nous consacrions ensemble, des sports aux diverses activités parascolaires, nous dévoilaient encore certains traits de personnalité souvent insoupçonnés. Nous avons ainsi appris à travailler en équipe, à collaborer, à discuter, à argumenter, à nous exprimer et à abandonner la carapace qui s'était tramée autour de nous.

Nous voici, aujourd'hui, sur le tremplin de la vie, un incommensurable bagage de connaissances en tête, prêts à nous élancer vers le monde, armés de qualités, d'aptitudes et de potentiel qui nous permettront de résister aux viles tentations qui nous guettent. Le secondaire, c'est l'échelle qui nous y a menés. Parfois laborieuse et exigeante, cette montée trouve maintenant son plein aboutissement et revêt le caractère valorisant qui la justifie pleinement.

Nicolas Jobin
Séminaire des Pères maristes
Sillery

Un instrument unique en son genre

Au cours de notre siècle, l'humanité a fait d'immenses progrès technologiques et l'un d'entre eux est sans conteste l'ordinateur. Son utilisation se répand dans tous les secteurs de l'activité humaine. Il est devenu un fantastique instrument d'apprentissage et de loisir. Il n'y a aucun doute, à mon avis, que l'utilisation de l'ordinateur est aussi essentielle de nos jours que l'utilisation du cheval l'a été autrefois.

Tout d'abord, l'ordinateur permet aujourd'hui, et plus efficacement chaque jour, d'acquérir des connaissances de façon autonome et cela, à son propre rythme. Avec l'aide de logiciels didactiques, il est possible de se renseigner, d'apprendre et de connaître une gamme de sujets sans cesse grandissante grâce au nombre croissant de ces logiciels. De plus, si ces programmes ont été bien conçus, on peut acquérir ces connaissances de façon agréable et divertissante. Ces cours peuvent être interactifs, c'est-à-dire que l'utilisateur pourra participer activement aux cours en répondant à des questions, en effectuant une opération à l'aide d'un bâton de commande, ou tout autre moyen imaginé par le concepteur du logiciel. Cet enseignement est aussi accessible aux jeunes enfants, car il n'est pas obligatoirement donné sous forme de textes à lire, il peut être présenté sous l'apparence d'un jeu, ce qui permet d'attirer et de garder l'attention des enfants et donc de leur inculquer des connaissances plus rapidement et de façon plus agréable pour eux. L'enseignement sur ordinateur peut être adapté à tous les sujets et peut toucher toutes les catégories de gens, ce qui en fait un instrument unique en son genre.

Ensuite, comme source de divertissement, l'ordinateur est pratiquement imbattable. Les distractions qu'il peut offrir sont accessibles à tout âge, et elles sont d'une variété presque infinie. Ces divertissements peuvent se présenter sous forme de jeux d'action, de jeux d'aventure, de simulation et sous plusieurs autres formes. Bien peu de jeux captiveront autant l'attention que ceux qui vous confrontent à plusieurs engins extraterrestres venant de toute part, ou bien qui vous mettent aux commandes d'une voiture de course roulant à une vitesse inouïe, ou d'un vaisseau spatial évoluant dans une région parsemée de météorites. Pour ceux qui ont moins de penchants vers l'action, il existe des jeux qui mettent à l'épreuve votre intelligence et votre raisonnement. Il en existe même, qui

font rire. Et bien sûr, la plupart des jeux de société classiques ont été adaptés pour les ordinateurs, ce qui permet lorsqu'on est seul, de profiter tout de même de ces jeux d'ordinaire réservés aux groupes. Tous les jours, de nouveaux types de jeux sont inventés. Parmi ceux-ci on retrouve certains logiciels qui permettent, à l'aide du réseau téléphonique, de jouer avec des personnes se trouvant à plusieurs centaines de kilomètres de distance. Ou encore certains jeux qui permettent avec leur aide de créer nos propres jeux. Avec toute cette variété, il est difficile de croire que quelqu'un puisse être incapable de trouver au moins un jeu qui lui convienne et qui le divertira.

Pour terminer, avec tout ce que l'usage de l'ordinateur nous apporte, il est parfaitement clair que nous ne pouvons plus nous passer de lui sans faire un immense bond en arrière dans notre évolution. Il est tout aussi clair que les usages que nous ferons de l'ordinateur seront de plus en plus nombreux et importants. Les deux points dont j'ai parlé concernent surtout le rôle de l'ordinateur sur le plan personnel, mais il est d'une importance tout aussi grande pour la société en général. La plupart des grandes entreprises ainsi que des gouvernements ne pourraient subsister sans l'ordinateur. Son importance croîtra au fil des ans jusqu'au jour où, peut-être, plus personne ne pourra concevoir la vie sans lui, car, vraiment, l'ordinateur est une machine différente des autres.

Steeve Béliveau
Polyvalente des Chutes
Commission scolaire régionale de la Mauricie

Le plus fidèle compagnon de travail

De la découverte du feu jusqu'à l'invention du téléphone, l'homme a toujours cherché à améliorer ses conditions de travail et de vie. Et aujourd'hui, l'ordinateur semble être la meilleure réponse à cette recherche. L'ère de l'informatique est là et je crois qu'elle mérite un prix d'excellence.

L'ordinateur est une découverte technologique fantastique. Il est utilisé pour de multiples tâches, et les remplit à merveille. Peut-être même que les Égyptiens n'auraient pris que quelques semaines à construire leurs pyramides s'ils avaient eu à leur disposition un instrument tel que celui que nous connaissons aujourd'hui. Bien sûr, on peut, comme les ouvriers égyptiens, arriver à faire de grandes réalisations avec nos propres moyens, mais pourquoi reculer devant ce qui nous rend la vie plus facile?

Plus facile? Oui. . . Meilleur rendement? Indiscutable! L'ordinateur exécute en quelques heures ce qu'un travailleur normal fait en quelques jours. Par exemple, un ordinateur calcule en moins d'une minute le taux de rendement d'un placement quelconque. Alors que manuellement, ce calcul nécessite énormément de temps et d'efforts. De plus, si l'ordinateur est défectueux, on s'en aperçoit immédiatement et on peut ainsi tenter de le réparer. Alors que l'erreur humaine est plus difficile à détecter, souvent plus difficile à corriger et, de ce fait, les conséquences n'en sont que plus graves. Plusieurs entreprises possèdent déjà un ordinateur, et je crois que toutes les familles devraient, elles aussi, en avoir un à la maison.

Malheureusement, plusieurs personnes sont défavorables à l'implantation de l'ordinateur car, disent-elles, celui-ci « vole » leurs emplois. Il est évident que certains postes disparaîtront dans un avenir rapproché et que, par conséquent, d'autres naîtront. Depuis des siècles, des métiers meurent tandis que certains autres apparaissent, et cela ne changera jamais.

En somme, tout comme une révolution, l'ordinateur changera vos habitudes de vie et sera omniprésent partout où vous irez. Alors, aussi bien vous faire maintenant à l'idée que ce petit bijou de l'avenir deviendra

votre plus fidele compagnon de travail. Evidemment, direz-vous, il est plus plaisant de travailler avec un ami que face à une « machine ». Mais dites-vous que tout le temps que vous allez économiser grâce à celle-ci vous pourrez, à votre guise, le partager avec vos amis.

Julie Rouillard
Polyvalente La Ruche
Commission scolaire de Magog

L'ordinateur aujourd'hui

Aujourd'hui l'ordinateur est devenu omniprésent. Il est de plus en plus utilisé dans les industries, les commerces, les institutions (hôpitaux, écoles, gouvernements, etc.) et même à la maison. Enfin, il est devenu un moyen privilégié d'apprentissage, de culture et de divertissement.

Pour débuter, jetons un coup d'oeil sur ce qu'a apporté l'utilisation de l'ordinateur.

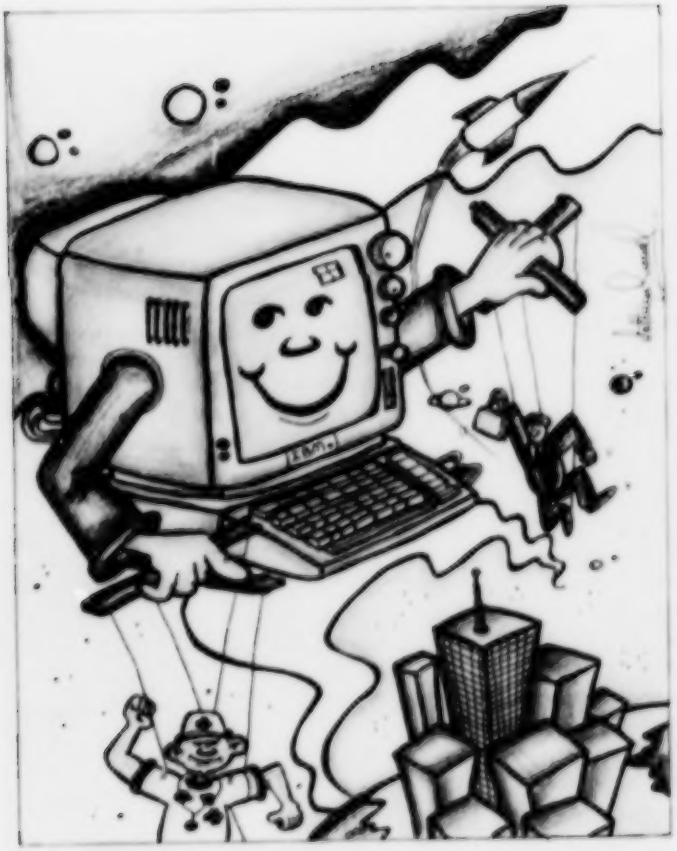
Premièrement, depuis le début de son utilisation, l'ordinateur a augmenté de façon considérable la rapidité et la précision des calculs; on peut savoir en une soirée les résultats d'une élection fédérale tenue le jour même; on confie à un ordinateur le soin de calculer les intérêts sur votre épargne et il a également sa place dans l'envoi de satellites en orbite.

Deuxièmement, cela a mis de l'ordre partout; de nos jours presque tout est numéroté et peut être repéré en utilisant l'ordinateur. Grâce à ce système, tous les dossiers des gouvernements sont à portée de la main de leurs fonctionnaires. Voici un exemple: le ministère de l'Éducation veut savoir si vous avez réussi votre cours de biologie. Rien de plus simple! Il n'a qu'à entrer votre code permanent et vos résultats s'affichent à l'écran.

Troisièmement, l'utilisation de l'ordinateur a créé de l'emploi. Plusieurs nouvelles professions telles que techniciens en informatique, techniciens en systèmes ordinés et informaticiens de gestion, pour ne nommer que ceux-là, ont été créés pour le besoin de la cause. De plus, puisque l'informatique est un domaine où les innovations sont monnaie courante, des chercheurs sont employés pour améliorer les systèmes informatiques.

Maintenant, analysons l'influence de l'utilisation de l'ordinateur sur l'apprentissage.

Comme nous le savons tous maintenant, l'ordinateur occupe une place grandissante à l'école. Que ce soit pour un cours d'informatique, pour résoudre un problème de géométrie ou encore pour corriger une dictée, l'ordinateur est un moyen motivant pour donner un cours. « C'est bien plus amusant de taper sur le clavier d'un ordinateur que de prendre un crayon et écrire », vous diront la majorité des élèves.



On connait peu l'avis des parents à propos de l'utilisation de l'ordinateur à l'école, la plupart etant mal renseignés. Toutefois on peut penser que les opinions seraient partagées.

A présent, regardons ce que peut faire l'ordinateur pour la culture et le divertissement.

Il y a deux ans, une chercheuse découvrit que la peinture de la Joconde avait les mêmes traits de visage que son créateur Léonard De Vinci, grâce à un ordinateur. On peut également écouter les oeuvres des plus grands compositeurs joués par un ordinateur. Vous voulez jouer au golf ou à tout autre jeu sans sortir de chez vous? Vous n'avez qu'à prendre une disquette, l'insérer dans votre ordinateur et jouer.

Finalement, on peut conclure que l'utilisation de l'ordinateur sera de plus en plus présente et accessible si on tient compte des progrès enregistrés par les ordinateurs au cours des dernières années.

Eric Abbott
Centre éducatif l'Abri
Commission scolaire de Port-Cartier

Le fruit de l'intelligence humaine

Rêvez-vous aux petits bonhommes verts de la planète Mars? Votre subconscient semble-t-il s'envoler dans l'un de ces immenses vaisseaux spatiaux? Voyez-vous des amis peu avant votre réveil? Si tel est le cas, l'univers de la technologie hante probablement votre vie au point de vous traumatiser. Il est vrai que depuis quelques années l'informatique occupe de plus en plus de place au coeur de nos activités. L'ordinateur est même devenu un instrument privilégié d'apprentissage, de culture et de divertissement. Nous sommes aujourd'hui appelés à nous interroger sur l'emploi de cet appareil. De mon côté, il ne fait aucun doute que l'utilisation de l'ordinateur est un excellent moyen de parfaire nos connaissances et d'accroître notre bagage culturel tout en s'amusant.

En fait, l'ordinateur est lui-même source d'apprentissage. Il nous permet d'élargir nos horizons sur le monde de la haute technologie. Peu à peu notre savoir dans le domaine de l'informatique est appelé à prendre de l'ampleur. Ainsi, nous nous ouvrons graduellement des portes dans certains secteurs d'activités connexes tels la micro-électronique, etc. Cet apprentissage devient même essentiel si l'on désire se diriger en science. À vrai dire, le fait d'avoir un ordinateur à la maison nous amène à mieux comprendre le fonctionnement de cet outil de travail révolutionnaire. De cette manière, l'utilisateur pourra facilement reconnaître et identifier ce qu'est un modem, un moniteur, une disquette ou même une puce!

Bien que le rôle du professeur soit toujours de première importance, l'ordinateur a l'avantage d'offrir un enseignement plus individualisé. L'enfant apprend tranquillement ou rapidement mais toujours selon son rythme. En effet, l'ordinateur évolue avec son élève. Il lui fournit d'abord les informations nécessaires, puis attend patiemment les réponses aux questions qu'il propose au jeune. Pas de sautes d'humeur, pas de temps perdu, l'ordinateur demeure impassible. Et c'est seulement une fois que l'élève a compris que l'on passe à l'étape suivante.

En outre, l'ordinateur présente d'intéressantes activités d'ordre culturel. Que vous vous intéressiez à la peinture, à la musique ou à la sculpture, l'ordinateur est là pour répondre à vos goûts et intérêts. Notamment, la magie de l'informatique nous permet de visiter certains mu-

sées européens sans qu'on ait à défrayer les coûts du dispendieux périple. Les toiles de quelques grands artistes défilent sur l'écran. Si nous en manifestons le désir, les informations pertinentes peuvent également nous être fournies. Nous n'avons qu'à suivre l'ordinateur, notre guide!

Bien entendu, les enfants deviennent parfois esclaves de certains jeux vidéo, mais l'ordinateur n'en demeure pas moins un excellent moyen de divertissement. Quoi qu'on en dise, les jeux proposés sont dans la plupart des cas assez diversifiés. Et il faut bien l'admettre, le son, les couleurs et les images captent facilement notre intérêt.

Tout compte fait, l'ordinateur est bel et bien là pour satisfaire notre soif de savoir, de culture et de détente. Il est grand temps que nous reconnaissions ces bienfaits. Peut-être serons-nous un jour appelés à travailler quotidiennement avec ce précieux instrument, cette « machine à puces »...

Julie Vachon
Villa Maria
Montréal

Notre ami, le maître de la science

De tous les exploits technologiques que nous avons connus depuis la révolution tranquille, un nouveau phénomène semble avoir réussi à combler la population entière. Cet outil de travail était jugé comme étant indispensable seulement par les gouvernements dans les années soixante. Mais aujourd'hui, la réalité est bien différente. Cet outil merveilleux, que constitue l'ordinateur, a su occuper une place importante dans l'humanité. C'est pourquoi je crois sincèrement que l'ordinateur sera pour nous tous une ressource inépuisable de progrès. Combien d'industries, d'usines, d'institutions et de familles possèdent un ordinateur? Voilà pourquoi l'ordinateur est omniprésent en étant un moyen d'apprentissage, un approfondissement de la culture et un outil de travail.

Premièrement, l'ordinateur est un excellent moyen d'apprentissage, car il développe l'intérêt chez tous les groupes d'âges. Prenons par exemple les enfants d'âge préscolaire. Avant même qu'ils aient débuté l'école, ils seront fascinés par l'ordinateur puisqu'il représente pour eux un compagnon de travail. Dès son jeune âge, l'enfant ne verra pas les travaux comme une punition, mais comme un jeu, car il apprend en jouant. De cette façon, il sera beaucoup plus motivé à l'école, car il se fera plaisir en travaillant. Quant aux handicapés mentaux, l'ordinateur est un ami qui leur donne l'espoir de vaincre leurs handicaps. Ils réalisent qu'ils peuvent faire ce que les gens normaux accomplissent; ils ressentent un sentiment d'égalité et se sentent moins dégradés. Pour ce qui est de l'introduction de l'ordinateur dans les institutions scolaires, les statistiques ont démontré que 37% des élèves travaillant avec un ordinateur avaient facilement réussi à augmenter de dix points leur moyenne générale.

Deuxièmement, l'ordinateur approfondit la culture, car il oblige l'utilisateur à raisonner avant de répondre à la question. Dans le sens que si l'on répond par une mauvaise réponse, on pourrait se sentir dévalorisé face à la machine. Mais tel n'est pas le cas puisque selon Richard Harris, professeur en informatique de l'université de Californie, l'ordinateur est au service de l'homme et non le contraire. De plus, celui ou celle qui utilise un ordinateur doit être constamment à l'écoute de l'actualité puisque le progrès en informatique est très rapide. De cette façon, le « maître » n'est pas dépassé par « l'élève ».

Troisièmement, l'ordinateur étant un outil essentiel de travail, il a facilement favorisé la création d'emplois depuis le début des années soixante-dix. C'est sûr que certains travailleurs affirmeront que l'ordinateur fera perdre des emplois. C'est vrai, mais pour chaque emploi perdu, trois seront créés. Ce qui cause cette inévitable mise à pied, c'est que les employés actuels ne sont pas spécialisés. Donc, lorsque le progrès informatique arrive, cinquante pour cent des entreprises préfèrent engager de nouveaux employés plutôt que de recycler les anciens. Prenons comme exemple une chaîne de montage d'automobiles qui devient automatisée. Grâce à cette transformation, l'entreprise peut produire à un meilleur coût, car l'ordinateur qui manipule les robots ne ressent pas la fatigue physique et n'exige qu'un entretien mineur. En plus des chaînes de montage, l'ordinateur occupe aujourd'hui une position extrêmement importante dans le domaine de l'aéronautique. Tous les décollages, atterrissages et expéditions sont calculés et revérifiés des milliers de fois avant l'exécution finale! L'ordinateur élimine donc les erreurs humaines. Voilà un travail réservé pour les dieux!

Dans l'avenir, l'ordinateur occupera une place encore plus importante, car la société deviendra beaucoup plus informatisée. Aujourd'hui, l'ordinateur occupe une place enviable, mais demain, il sera le maître de la science. L'ordinateur est un ami qu'on ne doit pas négliger.

Sylvain Beaudoin
École secondaire de l'Île
Commission scolaire de Outaouais-Hull

Nous n'en avons pas les moyens!

Il y a de cela quelques centaines d'années, les Indiens d'Amerique ont initié les blancs à l'utilisation du tabac. Depuis, cette coutume demeure dans nos moeurs, faisant partie intégrante de notre style de vie. Les gens fument par plaisir ou pour se détendre. Les gens fument aussi pour se donner un genre. Les hommes prouvent leur virilité et les femmes revendiquent l'égalité des sexes en fumant, comme des hommes. Plus tard, autour des années soixante-dix, des études médicales démontrent que le tabac endommage la santé. Récemment, une loi québecoise interdit le droit de fumer dans des lieux publics, notamment dans les écoles et les hôpitaux. Donc, je vous ferai part de mes opinions à ce sujet. Premièrement, nous étudierons les coûts en frais de santé causés par les effets du tabac. En deuxième lieu, nous verrons le taux de mortalité qui est relié à la cigarette. Pour terminer, nous traiterons de la liberté des non-fumeurs.

Le système d'assurance-maladie qui a été instauré au Québec est une des grandes réalisations du gouvernement. La démocratisation de la santé, voilà ce que cela nous a apporté. Mais n'oublions pas que ce sont tous les contribuables qui paient pour ce service. Par exemple, parmi les fumeurs, un bon nombre d'entre eux présentent des troubles de santé reliés à l'usage du tabac. D'après des études médicales approfondies sur la question, personne peut nier que la cigarette cause des maladies au niveau du système respiratoire, notamment aux poumons.

Des statistiques prouvent qu'il en coûte aux Canadiens quarante millions de dollars en frais de santé. Tout cela parce qu'il y a des gens qui négligent leur santé en envoyant de la fumée dans l'air parce que, paraît-il, ils arrivent ainsi à se « détendre ». C'est à se demander si le fait de fumer détend réellement les gens. En regardant les effets nocifs que la cigarette engendre, vous me permettrez d'en douter.

Imaginons maintenant, une personne âgée de quarante ou quarante-cinq ans. Cette personne a une bonne situation sociale; elle a fait de longues études postsecondaires, elle est compétente dans son domaine et elle a beaucoup d'expérience. En fait, cette personne fait rouler l'économie. La société a payé pour amener cette personne au niveau social ou elle se trouve. Et pour terminer le tableau, notre personnage fume depuis vingt, vingt-cinq ans. Tout à coup, notre ami découvre qu'il a le cancer des

poumons. Après quelques mois de traitements de chimiothérapie, notre ami meurt prématurément. Alors, la société perd un bon travailleur, compétent dans son domaine et qui avait encore beaucoup à donner à sa société. Au Canada, 40 000 personnes meurent chaque année à cause de la cigarette. Cela ne vous porte-t-il pas à réfléchir? Si cela vous arrivait?

Certains peuvent nous amener l'argument suivant : « Si nous voulons fumer, c'est notre droit, nous sommes dans un pays libre! » Je suis en accord avec cette affirmation, mais nous sommes dans un pays démocratique où la liberté de l'individu doit être respectée. Il ne faut pas oublier que la liberté des uns finit lorsque la liberté des autres commence. Le fumeur a le droit de fumer, mais pas au détriment du non-fumeur. Saviez-vous que lorsque quelqu'un fume, les gens autour de lui sont quasiment aussi intoxiqués, sinon plus, que le fumeur lui-même. Ce dernier empiète sur la liberté du non-fumeur en lui imposant la fumée que dégage sa cigarette. Le fumeur doit respecter les droits du non-fumeur. C'est la moindre des choses d'interdire de fumer dans les endroits publics. Le fumeur n'a qu'à se retirer dans son bureau ou chez lui s'il veut fumer.

Autrefois, nos ancêtres fumaient sans se soucier des effets nocifs qu'ils faisaient subir à leur organisme. Avec le temps, les recherches scientifiques dans le domaine médical ont apporté un bon nombre de solutions remédiant à plusieurs maladies. C'est grâce à la science que l'espérance de vie est si élevée aujourd'hui, mais il y a encore du chemin à faire. C'est pourquoi il est important d'éduquer les gens à cesser de fumer, car cela nuit à leur santé. Il faut donc que la société évolue et pour accélérer cette évolution, le gouvernement adopte des lois comme celle qui vient d'être mise en vigueur au sujet des fumeurs dans les endroits publics. Au Canada, si vous fumez dans un édifice public comme un hôpital, une banque ou une école, vous devez payer $25.00 d'amende. Aux États-Unis, l'amende s'élève à $250.00. En Californie, il est même interdit de fumer dans certains restaurants. Moi, je dis bravo à toutes ces mesures de protection de la santé publique et je souhaite qu'un jour chacun ait la possibilité de vivre jusqu'à cent ans!

Marie-Claude Brouillet
Polyvalente Louis-P. Paré
Commission scolaire de Châteauguay

Parfaitement d'accord

La guerre entre fumeurs et non-fumeurs ne s'arrêtera donc jamais? Avec la nouvelle loi interdisant de fumer dans les lieux publics, entrée en vigueur dernièrement, le conflit a repris sa chaleur. Les non-fumeurs sourient de satisfaction, tandis que les dépendants du tabac ragent encore intérieurement. Moi, une ex-fumeuse, je suis tout à fait d'accord avec ce changement.

La protection de la santé et du bien-être des personnes est le premier motif pour expliquer mon accord avec cette loi. Tout le monde devrait être déjà informé des dommages que peut causer la cigarette! Les risques élevés de cancer, de pneumonie, de bronchite chronique, d'asthme... Sans compter que tous les fumeurs contribuent à la pollution de l'air. Il est même prouvé que la fumée de cigarette produit un effet aussi nocif chez ceux qui la respirent inconsciemment que chez ceux qui l'inhalent volontairement. J'imagine jusqu'à quel point une soirée entourée d'un gros nuage gris peut noircir les poumons!

L'économie d'argent reste un autre aspect positif de cette loi. Avec le prix toujours croissant du tabac, les consommateurs investissent de plus en plus d'argent pour contribuer à la pollution de l'air et à l'intoxication des personnes plutôt que d'économiser pour le contraire. En appliquant cette loi, le gouvernement contribue grandement à grossir le portefeuille des fumeurs travaillant dans les lieux publics. Si les personnes se limitent à une ou deux cigarettes par journée de travail, ça entraîne une diminution de la consommation et du même coup, il en résulte une économie considérable d'argent. Pour devenir riche, cessez de fumer!

La diminution des risques d'incendies et des dommages causés par la cigarette demeure un autre facteur important pour justifier mon opinion. Un court manque d'attention et voilà le tapis brûlé, un regard ailleurs et voilà la cendre à côté du cendrier, un geste maladroit et voilà la jupe tachée! Ces incidents semblent tout aussi banals les uns que les autres, mais n'oublions pas que ce sont les petites affaires qui mènent aux grosses. Un incendie dévastateur peut être causé par une simple petite cigarette oubliée dans le coin d'un cendrier. La cigarette nous paraît souvent inoffensive cependant, elle est à l'origine de beaucoup d'incendies.

Pour protéger et assurer le bien-être des personnes, pour une économie d'argent, pour diminuer les risques d'incendies et les dommages causés par la cigarette, je suis tout à fait favorable à cette nouvelle loi!

Nathalie Bergeron
École Cité Étudiante Polyno
Commission scolaire Abitibi

Merci de ne pas fumer

Dans notre société, il semble que les fumeurs soient de plus en plus considérés comme des marginaux. Déjà, de nos jours, une loi du gouvernement provincial interdit de fumer dans les endroits publics. Les « adeptes de la boucane » doivent se résigner à payer des taxes qui augmentent sans cesse. On parle même d'interdire toute publicité sur les cigarettes. Or, est-il vraiment nécessaire de restreindre l'usage du tabac?

Malgré de nombreuses années d'études et de recherches, l'argument classique du danger pour la santé n'est pas encore accepté par tous. Combien de fois a-t-on entendu des phrases du genre : « Mon père est mort à quatre-vingt-quatre ans, cigare au bec ». Quoi qu'il en soit, l'effet nocif du tabac est prouvé scientifiquement, et, à défaut de nuire à sa propre santé, on met en danger celle des autres. Cet état de choses est inacceptable.

D'autre part, il est important de dire clairement que l'air pur ne doit pas être considéré comme un caprice, ni même comme un droit : c'est un besoin essentiel à l'organisme humain. Il n'est rien de plus décourageant, à une époque où l'on essaie tant bien que mal de se tenir en forme et de s'alimenter sainement par peur des maladies cardio-vasculaires, que de voir quelqu'un réclamer le droit de polluer cet oxygène qui nous fait vivre. Il s'avérait absolument nécessaire que l'on accorde la priorité à la satisfaction des besoins essentiels, et, malheureusement pour les fumeurs, l'usage du tabac n'en fait pas partie.

De tous les arguments utilisés dans cette lutte acharnée, celui de la liberté fait parler le plus et c'est d'ailleurs le seul en faveur des fumeurs. Tous, nous vivons dans une société où la liberté d'expression est employée à toutes les sauces. Il serait probablement intéressant de faire un parallèle entre le tabac et l'alcool. Sommes-nous libres de boire où l'on veut, quand on veut? Ce ne sont pas les restrictions qui manquent. Par ailleurs, la liberté de fumer existe-t-elle vraiment? Personne ne peut être libre et esclave à la fois! Socialement, la cigarette devrait être tolérée dans certaines occasions, quand l'atmosphère invite à la détente, à la fête; l'emploi du tabac à l'hôpital ou en milieu de travail est carrément déplacé.

L'instauration de cette loi anti-tabac semble nécessaire, bien qu'insuffisante, au bon fonctionnement de la société. Ce qu'il nous faut, par-dessus tout, c'est une autre forme d'éducation et davantage de conscience sociale qui nous permettraient de distinguer les moments propices à l'usage de la cigarette. Il est possible de boire sans être buveur, pourquoi ne pourrait-on pas fumer sans être fumeur?

Stéphane Simard
Polyvalente de la Baie
Commission scolaire de la Baie-des-Ha! Ha!

Cigarette: cancer de notre société. . .

Beauport, le 5 mai 1987

Messieurs et mesdames du ministère de l'Éducation,
Madame Nault,

Il y a quelques mois, le gouvernement québécois mettait en vigueur une loi interdisant de fumer dans des endroits publics. Cette loi a ravi certaines gens et en a secoué d'autres. . . Pour ma part, cela m'a tout à fait réjouie: je suis parfaitement d'accord avec cette nouvelle optique. Que ce soit au niveau de la santé, de la qualité de vie ou du respect de l'autre, tout tend à prouver le bien-fondé de cette décision.

Tout d'abord, je trouve logique et louable qu'on tente d'éliminer graduellement cette habitude si nocive qu'est la cigarette. En effet, pourquoi s'obstiner à fermer les yeux et à ne pas réagir alors que nous savons pertinemment combien le tabagisme est dangereux. Les statistiques sont alarmantes mais sans équivoque: sur dix personnes atteintes de cancer du poumon, neuf fument. Et je ne parle pas de toutes les défaillances cardiaques, pulmonaires et autres, qui sont directement liées à l'absorption de nicotine. . . Il est de notre devoir de réagir, et cette loi est un premier pas en ce sens.

De plus, en visant les écoles, le gouvernement s'attaque à la base du problème: c'est là qu'évoluent les fumeurs en herbe. Nous savons tous que cette habitude se prend tôt et est difficilement réversible. Il est étonnant de voir comment les plus jeunes se mettent à fumer afin d'épater, d'imiter leurs aînés. Nous pouvons, faute de changer cette habitude, changer l'exemple que nous leur donnons. Je suis convaincue que la majorité de ces fumeurs potentiels n'aura même pas l'idée d'essayer de fumer si « les plus vieux » de leur école ne le font pas. Si de moins en moins de jeunes commencent à fumer, dans quelques années nous aurons une société pratiquement non fumeuse. Les avantages d'une telle situation seraient évidents et innombrables.

Enfin, toute personne humaine a droit au respect. Les fumeurs et les non-fumeurs également. On ne peut demander aux fumeurs de s'abstenir partout et en tout temps. Mais on ne peut pas imposer à une majorité non fumeuse la compagnie constante de la fumée. C'est

ce qu'on a fait pendant longtemps, mais le temps de faire des compromis était arrivé. Cette nouvelle loi en est un excellent: elle permet à ceux-ci de respirer l'air pur auquel ils ont droit et à ceux-là de se détendre avec une cigarette quand bon leur semble, mais hors des endroits publics. chacun est respecté dans sa liberté de choix. Les valeurs humaines, qui sont tout de même fondamentales, sont ainsi protégées.

Cette loi, en améliorant la qualité et la durée de la vie des Québécois, est donc très adéquate et opportune. En effet, dans notre société si alarmée par la pollution qui ruine notre environnement, serait-il sage de négliger cette pollution, aussi grave, qui mine notre propre organisme?

Catherine Garneau
École secondaire François Bourrin
Beauport

Une loi désirée

Il est difficile pour un fumeur d'admettre que la cigarette soit une plaie de la société actuelle. Moi, depuis ma plus tendre enfance, je me suis toujours promis de ne jamais commencer à fumer parce que mes parents m'ont ouvert les yeux sur les pièges que cache le tabac. Quand une loi interdit de fumer, je suis le premier à me montrer en sa faveur.

Tout d'abord, la fumée est néfaste pour la santé. Dans un rapport publié par Santé et Bien-être Canada, Jacques Tremblay écrit : « Non seulement la cigarette contient-elle du goudron, lequel fait mourir du cancer du poumon un fumeur sur sept, mais elle contient également beaucoup d'autres substances toxiques. L'an dernier, nous avons enfin obtenu une liste des ingrédients qu'une grosse compagnie désirant garder l'anonymat s'est résignée à nous dévoiler. Nous avons pu établir que chaque cigarette contient au moins 50 mg de substances toxiques diverses, autres que le goudron. » Les fumeurs s'empoisonnent donc tout le long de leurs vies avec des ingrédients qu'ils ne connaissent même pas.

De plus, la fumée porte atteinte à la santé de l'entourage du fumeur. Des étudiants de l'université de Chicago ont calculé que le fumeur moyen n'aspire que 55% de la fumée que dégagent ses cigarettes. Le 45% qui reste vient s'additionner à la fumée qu'il rejette en expirant, remplissant ainsi l'air qui l'entoure d'un nuage toxique.

Ainsi, ils ont prouvé qu'une personne en compagnie d'un fumeur, dans une salle d'attente par exemple, respire le quart de la fumée émise par la cigarette. Quand on sait que dans les hôpitaux, plusieurs patients ne peuvent supporter la fumée, il est normal qu'on ne fume pas près d'eux. Enfin, c'est dans les écoles qu'il y a eu le plus de personnes qui ont commencé à fumer, influencées par les autres. La loi interdisant maintenant l'usage du tabac dans les lieux publics est donc parfaitement justifiée.

La cigarette est également reliée à beaucoup de problèmes psychologiques. Des statistiques établies par un psychiatre montréalais, le docteur Marc Desjardins, révèlent que 79% de ses clients souffrant de stress sont des fumeurs. Les quatre cinquièmes d'entre eux fumaient déjà, avant de devenir stressés. La cigarette est donc une source de stress, plutôt qu'une solution au stress. N'ayant pas pu arrêter de fumer, chaque cigarette qu'ils prenaient les rendait nerveux. Plus ils étaient nerveux, plus ils augmentaient leur consommation de tabac, augmentant encore plus leur stress.

La cigarette est une drogue. Comme les autres, elle entraîne des problèmes physiques, sociaux et psychologiques, mais ses conséquences sont plus présentes dans la société parce qu'étant légale presque partout, on la retrouve presque partout. Ainsi, plus la loi l'interdira, meilleure sera notre chance qu'un jour, on puisse vivre libéré du tabac.

Guillaume Rodrigue
Polyvalente Grande Rivière
Commission scolaire d'Aylmer

Une lutte à poursuivre

Monsieur,

Récemment, les autorités gouvernementales ont déposé un nouveau projet de loi contre la cigarette dans les endroits publics. Cette récente mesure choque beaucoup de personnes. Plusieurs sont déjà prêtes à crier à l'injustice et se sentent lésées dans leur liberté. Quant à moi, je suis entièrement d'accord avec le gouvernement, car j'estime qu'il est grand temps de s'ouvrir les yeux et de s'occuper des non-fumeurs qui sont maintenant majoritaires.

Tout d'abord, comme vous devez l'avoir constaté, cette nouvelle loi entraîne de nombreuses discussions. Les gens sont très divisés vis-à-vis de cette cause. Nous, non-fumeurs, avons droit à notre liberté c'est-à-dire, respirer de l'air pur. Je pense que cette loi devrait être appliquée à 100%. Tout bien considéré, cela ne ferait de mal à personne puisque la santé des fumeurs et des non-fumeurs s'améliorerait.

D'une part, les autorités devraient instaurer des mesures sévères pour punir le non-respect de cette loi. Je crois que si un fumeur paye une amende de cinquante dollars ou plus à toutes les infractions, il pensera deux fois avant d'allumer une cigarette. D'autre part, les lieux publics doivent être les mieux contrôlés, car ils sont occupés pour la plupart par des non-fumeurs. Par ailleurs, la pollution préoccupe plusieurs d'entre nous. Bannir la cigarette dans certains endroits serait un moyen de réduire celle-ci. En définitive, la santé en général s'améliorerait; les maladies comme le cancer des poumons, l'emphysème et bien d'autres qui causent beaucoup de décès seraient diminuées, peut-être même éliminées.

Dans un autre ordre d'idées, les non-fumeurs devraient réagir à toutes les fois que la loi est violée, surtout dans les lieux publics où certaines personnes osent encore se risquer. Elles s'approprient le droit de fumer, faisons de même: revendiquons le droit de respirer de l'air non pollué. En tout état de cause, je persiste à dire que le problème reste que les fumeurs ne nous respectent pas. J'estime que tant que nous n'afficherons pas notre identité et nos droits, nous ne serons pas reconnus publiquement.

En revanche, je remarque que les écoles ont très bien résolu ce problème. Elles possèdent dans l'ensemble des zones, des ailes réservées aux fumeurs ou bien des fumoirs. D'après moi, cette mesure était nécessaire étant donné que le pourcentage de jeunes fumeurs demeure très élevé et que ceux-ci incommodaient considérablement les non-fumeurs. Maintenant, il ne reste qu'à faire accepter cette loi aux adultes qui tardent à se conformer aux règlements.

Quoi qu'il en soit, la lutte est amorcée, nous commençons à nous regrouper et à montrer notre détermination de vaincre. Je crois et j'espère que cette lutte portera fruit pour que dans un avenir rapproché nous puissions vivre sainement en respirant de l'air pur.

En espérant que ces quelques remarques ne resteront pas vaines, je vous remercie, Monsieur, de votre bienveillante attention.

Marie-André Philibert
Polyvalente de Matane
Commission scolaire de Matane

Un passage inoubliable

Les adolescents sont susceptibles et ils ont mauvais caractere. Telles sont les paroles dites par la societé adulte. Le passage de l'enfance à l'âge adulte ne se traverse pas sans embûches, car sans cesse obligés d'agir en adultes, on les considère toujours comme des enfants. Les aînés peuvent aider les adolescents à vivre pleinement cette belle période de jeunesse. Quels sont les plus durs aspects pour l'adolescent? En quoi consiste le rôle des parents? La période d'adolescence influence-t-elle la vie future?

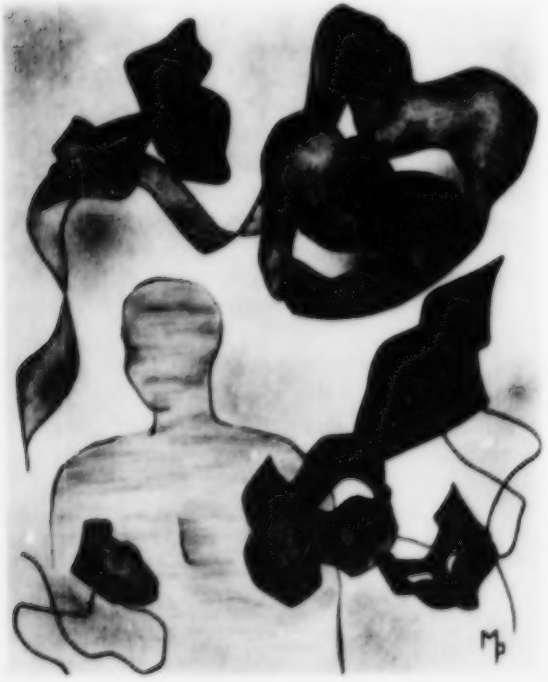
A premiere vue, l'aspect le plus évident est la transformation du corps: les poils poussent, la voix change et leurs formes se dessinent. Les bras poussés plus rapidement que le reste du corps, les rendent parfois maladroits et leur font perdre confiance, même si cela est normal pour tous les adolescents. Ils ont besoin de sécurité qu'ils retrouvent dans les gangs et les groupes d'amis. Ce moyen est bon parce qu'il aide à s'affirmer et à renforcer sa personnalité. Si le groupe d'amis empiète trop sur sa vie, il peut au contraire le rabaisser, le détruire et l'entraîner dans de mauvaises situations. Les adolescents doivent savoir discerner et prendre conscience de l'influence du groupe d'amis sur eux.

D'autre part, le rôle des parents est indispensable. Du fait que les jeunes n'ont pas confiance en eux par rapport aux transformations et à leurs gangs, ils ont besoin d'un ami, un vrai, qui ne les trahira pas. Les parents doivent donner à leurs jeunes ce besoin d'être rassurés. Trop de parents coupent la communication avec leurs adolescents. Cette période est difficile du côté personnalité, identité. Les parents soucieux de l'épanouissement de leur protégé sont à l'écoute, sont comprehensifs et surtout aimants.

Par la suite, ayant vécu dans un tel climat, il ne pourra que le transmettre à ses propres enfants. Pourtant, celui qui n'aura pas eu la chance mais qui s'en sortira, sera le plus méritant. Il sera celui qui ne tombera pas aux premiers obstacles, il sera fonceur et déterminé. Il est important de vivre son adolescence pour ne pas la vivre à l'âge adulte et aux dépens de sa famille, car trop d'hommes le font présentement.

Pour conclure, lorsque ce passage est traversé dans l'amour, l'amitié et la compréhension, il peut être inoubliable. Et c'est aux adolescents que l'on doit dire : « Arrêtez de vous apitoyer sur votre sort et profitez au maximum de cette dernière période de jeunesse. »

Hélène Tanguay
Polyvalente Manikoutai
Commission scolaire de Sept-Îles



L'adolescence, un monde nouveau

L'adolescence, c'est le temps de transition entre l'enfance et l'âge adulte, et c'est souvent considéré comme étant une période pleine de difficultés à traverser. Mais personnellement, je trouve que c'est l'une des plus belles époques de la vie, celle ou les obstacles sont présents, bien sûr, mais aussi celle ou l'insouciance est le premier des soucis !

On entre en coup de vent dans la maison, on en sort aussi vite. La chambre est pleine à craquer d'amis de toutes sortes. La musique joue au maximum et des rires fusent à travers le brouhaha. Pour les parents qui se bouchent les oreilles à deux mains avec un air de martyr, c'est la fameuse crise d'adolescence! Combien de fois n'a-t-on pas entendu nos parents dire cela. Mais pour les jeunes, c'est synonyme de vie active, bien remplie, agréable. C'est synonyme de bien-être et c'est l'adolescence.

Peu de responsabilités et la confiance aveugle, ou presque, des parents. Que demander de plus? L'adolescence, c'est l'âge ou l'on n'est pas encore majeur, donc légalement autonome et responsable. Mais c'est aussi l'âge ou, dans la vie courante, presque tout est permis. Un âge ou, tout en étant nourri, logé et blanchi, on est libre comme l'air. Rien ne nous concerne vraiment, mais tout nous intéresse. L'actualité, l'histoire, la politique, l'amour, le sexe... On est avide de tout découvrir de ce monde encore nouveau.

Mais l'adolescence, c'est avant tout la période de notre vie ou l'on affirme notre personnalité, où l'on choisit nos valeurs et ou on les met en pratique. Pendant notre enfance, nos parents nous éduquent, nous inculquent des principes, des valeurs morales. Et c'est à l'adolescence que l'on commence à distinguer ce que l'on gardera de ce que l'on ne gardera pas, dans tout ce bagage. Assez vieux pour être capable de se défendre, de faire valoir nos idées et nos points de vue, on ne l'est pas encore assez pour être lâché seul dans le monde des adultes. On organise sa vie avec de plus en plus d'autonomie. Et tranquillement, sans heurt, on acquiert l'expérience de la vie, du travail, de l'amour... rien de trop sérieux, de trop encombrant, de monotone.

N'etre pas encore tout a fait adulte, mais loin d'etre un enfant. Etre entoure d'amis, d'amour, de protection et de joie de vivre. Etre adolescent, c'est avoir la chance de passer a travers l'un des plus beaux temps de la vie. Il faut profiter de l'amour frivole, tandis qu'il passe, de la liberte, tandis qu'on l'a. Il faut profiter pleinement de sa jeunesse, tandis qu'on y est.

Isabelle Gerin
Polyvalente La Ruche
Commission scolaire de Magog

La fin d'une saison

Monsieur,

Certains disent que l'adolescence est la plus belle époque de leur vie. D'autres affirment que c'est une période plutôt dure à traverser. Pour moi, l'adolescence fut une saison de ma vie, moitié triste, moitié agréable, pas le plus beau moment de ma vie, ni certes le moins intéressant.

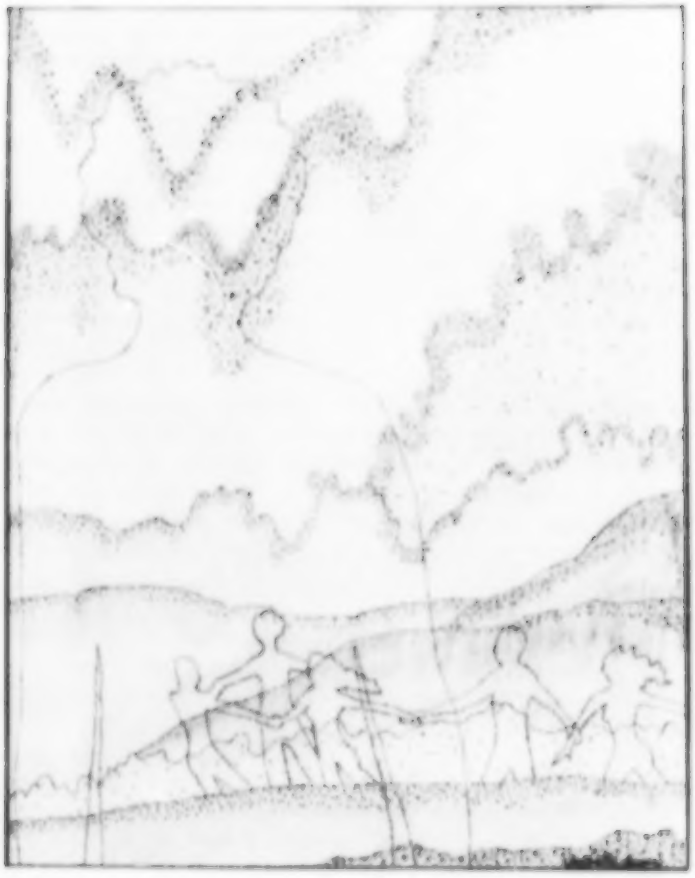
Pourquoi?

D'abord parce que l'adolescence est une époque de changements, de bouleversements. Et si ces années allaient m'ouvrir à bien des choses, elles signifient aussi, à mon avis, le retrait du monde de l'enfance que j'adorais, (du moins jusqu'à ce que, moi-même, j'aie des enfants). Et c'est un premier argument qui rend tristes ces années de jeunesse.

Par contre, ce fut bien agréable, car l'adolescence c'est l'éveil à l'amour. Cet éveil qui ouvre la voie à de nouvelles relations interpersonnelles. Subitement, on découvre de nouveaux liens affectifs et cette « découverte » est heureuse. C'est l'éclatement en fait, du monde de l'enfant, confiné à un univers très réduit. Tout à coup, le vaste monde nous apparaît, sous la profusion merveilleuse de l'amour.

Mais, l'adolescence, comme toutes les étapes de bouleversements apporte aussi son lot de souffrances. En effet, l'adolescence brise l'équilibre harmonieux qui existait entre les enfants. Les enfants sont libres et se préoccupent peu des différences. L'adolescent, lui, entré dans sa quête pour découvrir sa vraie identité, note les différences, se travestit pour plaire, et fait toutes sortes de bêtises (nécessaires?) pour réussir à se trouver. Cette brisure, vers un monde « suspicieux et haineux » est dure à accepter.

En plus de ce climat répugnant qui existe entre adolescents, (et peut-être en naît-il même) vient le déséquilibre émotif: une autre raison qui me pousse à haïr l'adolescence. Adolescent, si je suis devenu extra-sensible, j'ai aussi appris à être extrêmement méchant. Cette période-là, sur le plan émotif, agit comme de l'adrénaline sur le coeur: la moindre anicroche nous fouette, la plus petite et ridicule attention nous amène au paradis. Et ça, ce rythme changeant, tantôt rire, tantôt pleur, qu'on ne peut contrôler puisqu'il relève de notre mécanique intérieure, est très dur à vivre. On



ne se reconnait plus. On voudrait redevenir comme avant, comme lorsque l'on etait enfant. Le tiraillement que cela crée devient vite insupportable.

En conclusion, j'espere vous avoir convaincu que la periode de l'adolescence n'est ni blanche, ni noire, qu'elle signifie fin et recommencement, et que la masse de problemes qu'elle charrie equivaut à presque autant de joies.

Comme tous les adieux, elle prédit la fin d'un règne et le debut d'un autre. Et cette tranche de vie, période de transition, de tiraillements, est mi-agréable, mi-triste.

François Escaimel
College des Eudistes
Montreal

Un merveilleux tunnel à franchir

Plusieurs adolescents se sentent incompris et rejetés par le monde entier. D'autres, par contre, semblent déborder d'énergie et de bonheur. Faisant partie de cette dernière catégorie, je trouve que l'adolescence est la période la plus riche de notre vie si on prend le temps de la regarder. C'est l'époque où on a toute la vie devant nous, où les aventures les plus cocasses se multiplient et celle qui restera le plus longtemps gravée dans notre mémoire.

Pour moi, l'adolescence est comme un grand tunnel au bout duquel on voit briller l'âge adulte. Tout au long de notre traversée, on doit faire des choix, planifier notre avenir. C'est là que notre personnalité s'affirme et s'épanouit comme une fleur au soleil. Nos émotions s'y bousculent, on ressent plein de choses à la fois: la hâte d'être autonome, la crainte de quitter le nid familial, le goût du changement et la peur de laisser nos amis. Si on pense seulement à la fébrilité qui nous envahit à la pensée du cégep imminent, des nouvelles personnes à connaître, bref, à tout ce que nous avons devant nous, ce serait déjà assez pour faire de l'adolescence le moment le plus merveilleux de notre vie.

Mais il y a plus! Que dire des nombreuses aventures de l'adolescence: les premières sorties, le premier travail d'été et surtout, le premier amour. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas! Toutes les erreurs que l'on fait aussi grâce à notre naïveté qu'on ne veut pas avouer! On m'a toujours dit que la meilleure façon d'apprendre était de faire des erreurs, alors l'adolescence est sûrement le moment où l'on apprend le plus! On y fait aussi beaucoup de projets, souvent un peu frivoles, mais le cœur qu'on y met suffit à convaincre de notre bonne volonté.

Si un jour vous avez la chance de discuter avec une personne âgée, vous y verrez aussi la preuve flagrante que l'adolescence est la partie la plus belle de notre vie. Elle ne manquera sûrement pas de vous raconter les frasques de sa jeunesse et ce, avec dans les yeux un curieux mélange de grand bonheur et de douce mélancolie. Si on dit qu'avec l'âge la mémoire s'effrite, alors pourquoi les gens du troisième âge sauraient-ils si bien nous décrire, et avec tant de détails, cette belle époque de leur vie? N'est-ce pas parce que c'était un moment inoubliable?

D'après moi, l'adolescence peut être la plus belle époque de notre vie dependant de ce que l'on en fait. Elle a, bien sûr, quelques inconvénients mais ses avantages valent ceux-ci mille fois. C'est tout notre avenir qui s'y dessine, toutes nos aventures qui s'y déroulent, tous nos souvenirs qui s'y forment. C'est un moment qu'il faut savourer pleinement, car il n'arrive qu'une fois dans la vie.

Isabelle Schilling
Polyvalente Curé Mercure
Commission scolaire des Laurentides

Le baladeur: une menace pour son utilisateur

Depuis son invention, rares sont ceux qui n'ont pas goûté aux plaisirs du baladeur. À priori, cette petite boîte à musique portative nous semble, sans contredit, très mignonne et agréable à utiliser. Cependant, ce n'est que la pointe de l'iceberg, puisqu'en y réfléchissant bien, on constate que sous cette petite merveille se cachent bien des inconvénients. Pour ma part, je trouve inadmissible que l'on clame les mérites du baladeur alors qu'il entraîne des risques aux points de vue social, sécuritaire et médical.

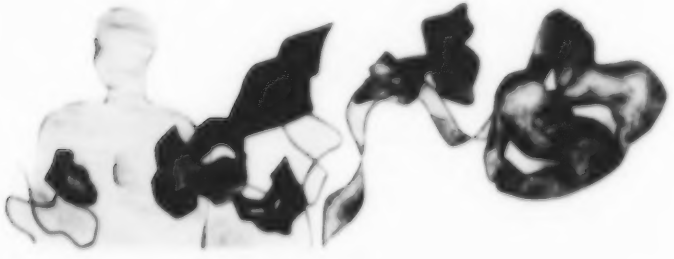
De prime abord, en se promenant dans nos villes et villages d'aujourd'hui, on constate que les relations interpersonnelles de notre génération sont bien différentes de celles évoquées par nos grands-pères. À l'époque, on échangeait bien plus qu'aujourd'hui. Que ce soit dans la rue, l'autobus ou le train. L'usage du baladeur n'est certes pas l'unique responsable du problème, mais je peux affirmer avec certitude qu'il empêche bien des contacts et des situations de communication. Que devient notre qualité de vie si tout le monde se balade avec des écouteurs sur les oreilles? Quoiqu'elle puisse nous apparaître inutile à long terme, une conversation avec un passager voisin n'est-elle pas plaisante? N'enjolive-t-elle pas le voyage? Je crois qu'il est plus plaisant de discuter avec une personne qu'on ne connaît pas et qu'on ne reverra peut-être jamais que d'être là, parmi des étrangers qui ne vous voient pas, ne vous entendent pas et qui ont l'air absent parce qu'ils écoutent leur cassette préférée de « Roch et Belles Oreilles ».

En second lieu, examinons l'aspect sécurité de la question. Qu'il soit utilisé par le piéton, le cycliste ou l'automobiliste, le baladeur représente un danger sérieux lorsqu'il est utilisé sur les voies de circulation. Il empêche d'entendre les signaux qui annoncent un danger imminent, ce qui peut causer de graves accidents. Bien sûr, le code routier renferme des lois interdisant le port d'écouteurs sur un chemin public. Toutefois, comme les lois semblent être établies pour être enfreintes, certains utilisateurs constituent encore un risque pour la sécurité des autres usagers. L'exemple des voies de circulation n'est pas le seul qui prouve l'authenticité du facteur de risques. Qu'on pense aux gardiennes d'enfants qui feraient usage de cette invention et on en tire les mêmes conclusions.

La troisième perspective sur laquelle j'exprimerai ma pensée est la plus susceptible de vous convaincre puisqu'elle touche votre propre corps. Les spécialistes, les médias et certains parents l'ont chanté sur tous les tons : les sons émis par le baladeur sont particulièrement dangereux pour l'oreille humaine. Les séquelles causées par dix petites minutes d'écoute du baladeur sont équivalentes à celles entraînées par une visite d'une heure dans une discothèque des plus turbulentes. À un rythme de dix minutes par jour, les délais ne sont pas très longs avant de voir s'amenuiser l'acuité auditive du « baladomane ». Jugeant que tout risque pour la santé doit être pris en considération, j'estime que le baladeur s'avère être une menace pour son utilisateur.

En définitive, je dois préciser que je suis loin de nier les plaisirs du « walkman » : pouvoir écouter sa musique préférée à l'endroit et à l'heure qui nous plaît est, de toute évidence, un atout. Toutefois, nonobstant le fait précité, je crois qu'en pesant le pour et le contre du problème, les désavantages l'emportent sur les avantages. En conséquence, je propose qu'on s'en remette au bon vieux magnétocassette. Et si jamais il est hors de portée, optez donc pour une bonne conversation avec votre voisin.

Marie-Claude Thériault
École des Deux Rivières
Commission scolaire Miguasha



Il vaut mieux prévenir que guérir

Implanté depuis peu dans les moeurs de la gent bipède, le baladeur a su progressivement s'adapter aux besoins instables de la société et supplanter dans ses fonctions élémentaires de « meilleur ami de l'homme », le traditionnel quadrupède, l'éternel chien. Cependant, la douce compagnie de ce « mini-juke-box », bien qu'enchanteresse et « pavée de bonnes intentions », ne cache-t-elle pas un côté plus . . . téméraire?

Évidemment, les opinions divergent et la « balado-manie » ne fait pas l'unanimité. De ce fait, il y a belle lurette que l'homme cherche à s'évader, à s'abandonner au rythme enivrant de la musique par diverses méthodes. Ainsi, s'enticher d'un tel appareil apparaît totalement superflu si l'on tient compte des nombreuses discothèques et autres endroits, plus appropriés, aménagés afin de satisfaire ce « vice » libertin!

En effet, le baladeur se porte maintenant partout provoquant distractions, négligences et inattentions, isolant complètement son usager du monde extérieur, l'entraînant dans une dimension tout autre où le péril et le danger ne sont qu'illusions. Pourtant, la menace plane toujours sur l'insouciant qui s'y attend le moins: une traverse de chemin de fer à première vue inoffensive, un carrefour apparemment désert, et la liste noire, elle, s'allonge parallèlement aux endroits « surs »! Par conséquent, n'est-il pas courant de voir en feuilletant un journal, un jeune imprudent pris dans une telle situation faire la manchette?

Ensuite, considérant le côté plus « médical » du phénomène, on se rend compte que le volume, plus souvent qu'autrement poussé à fond, risque avec le temps, d'endommager la membrane intérieure de l'oreille, de perforer le tympan et de laisser l'auditeur sourd pour une période indéterminée. Assurément, cette surdité ne sera que momentanée, car on connaît les capacités de la médecine moderne, mais les coûts de l'opération, des soins, les restrictions et tous les autres à-côtés de cette chirurgie, sans être l'enfer ou le purgatoire, ne sont pas de tout repos: on ne peut faire d'omelette sans casser d'oeufs, malheureusement!

Finalement, la santé « mentale », elle, ne peut s'en porter que plus mal: dialogues, causeries, rencontres à l'improviste sont devenus invraisemblables, les humains se referment sur eux-mêmes comme une huître

perliere! Personne n'est accessible de l'extérieur, le mortel se confère une allure de suprématie, d'omnipotence, de maître de l'univers! La civilisation sombre peu à peu dans l'isolement et au lieu d'évoluer, elle retourne en arrière vers une époque primitive où le langage n'était que rêve et ambition!

En conclusion, le baladeur est, sans équivoque, nuisible au bien-être physique et mental et ne devrait en aucun cas être admis dans les endroits publics. Ce manque de communication est une autre preuve irréfutable de la tolérance gouvernementale et une cause probable de la mauvaise expression écrite des finissants au secondaire. Une indulgence face aux « WALKMAN » à la maison serait en revanche acceptable afin de permettre aux invétérés de se saouler de mélodies, mais demeure à l'utilisateur la responsabilité de s'en servir sainement, intelligemment et sans excès. « Il vaut mieux prévenir que guérir! »

Patrick Desjardins
Institution secondaire Montfort
Shawinigan-Sud

L'essayer, c'est l'adopter

La miniaturisation est de plus en plus populaire de nos jours. On miniaturise tout: les téléviseurs, les ordinateurs, les caméras, etc. L'appareil miniaturisé ayant connu le plus grand succès est sans aucun doute le baladeur. Ce n'est pas pour rien que cette petite machine a connu tant de succès. Elle est en effet très commode ... si on sait l'utiliser adéquatement.

Le baladeur ne fait pas appel à une technologie très poussée puisque ce n'est qu'une amélioration d'un instrument déjà existant: le magnétophone. Mais, il n'en demeure pas moins que c'est une très belle invention, une invention que tout le monde attendait. En effet, on a retrouvé, dans le baladeur, un moyen de se divertir n'importe où, n'importe quand et sans déranger les autres.

Le baladeur serait-il un appareil sans inconvénients? Tout le monde le sait: la perfection n'est pas de ce monde, et le baladeur ne fait pas exception à la règle.

En effet, quoique le baladeur puisse paraître merveilleux, il est loin d'être parfait. Par exemple, quand on sait que l'on peut écouter la musique que l'on veut, sans déranger les autres, il est souvent tentant d'en abuser et de monter le volume à fond. Si bien qu'il arrive qu'on se rende compte (trop tard) que l'on aura à faire face à un problème de surdité jusqu'à la fin de ses jours. Les spécialistes ont même découvert que les jeunes étaient de plus en plus souvent atteints de ce problème.

Par conséquent, mieux vaut prévenir que guérir. Il faudrait sensibiliser les gens à ce problème avant qu'il ne devienne un fléau.

De plus, le baladeur a aussi l'avantage de permettre à ses utilisateurs de s'isoler du reste du monde, mais c'est en même temps un autre problème: on se trouve dans la quasi-impossibilité de communiquer avec eux sans les déranger. S'il est vrai que la communication est essentielle à l'homme, je n'ose même pas imaginer ce que serait notre société si tout le monde avait son propre « walkman »...

Donc, le baladeur présente la même caractéristique que plusieurs autres nouveaux appareils : l'essayer, c'est l'adopter. Toutefois, si on l'adopte, il faut être très prudent pour éviter de se réveiller un bon matin avec un problème de surdité. Il est à souhaiter que la population comprenne avant que la surdité ne devienne LE problème du vingt-et-unième siècle.

Jean-François Darveau
Polyvalente de Normandin
Commission scolaire régionale Louis-Hémon

« L'air ne fait pas la chanson »

Dans la rue, dans l'autobus, à l'école, à l'épicerie du coin, partout, on aperçoit des gens hypnopompiques coiffés d'écouteurs, le regard absent. L'utilisation du baladeur est certes agréable, mais ne présente-t-elle pas aussi des inconvénients? Je suis totalement convaincue que le baladeur a un effet néfaste sur ceux qui ne savent pas en faire un usage modéré.

A priori, qu'est-ce qu'un baladeur? Dans le petit Larousse, on le retrouve sous le nom de « walkman ». On le définit comme étant un dispositif constitué d'un lecteur de cassettes portatif relié à un casque d'écoute et qui permet d'écouter de la musique tout en marchant. Ce qu'on omet de dire, c'est qu'il peut être nuisible au comportement des individus. Il faut se méfier de ces appareils qui ne possèdent guère d'utilité et en diminuer l'usage.

En second lieu, de nombreuses études ont récemment prouvé que l'usage fréquent du baladeur entraîne à coup sûr la surdité prématurée. Toutes les vibrations que le son de la musique projette dans l'oreille ne peuvent que nuire à l'ouïe. Sans compter qu'habituellement, les utilisateurs de baladeurs ont tendance à augmenter exagérément le volume. De plus, le baladeur n'est pas le meilleur moyen de passer le temps. La lecture d'un livre serait plus appropriée, puisque ce que l'on entend à la radio ne risque pas de nous donner la moindre connaissance. J'ai lu un éditorial dans lequel on accusait les animateurs de radio québécois de ne pas connaître suffisamment leur langue. De ce fait, les gens qui prennent généralement l'exemple de ceux qu'ils entendent à la radio sont désavantagés. Il est donc évident que le walkman ne possède pas une grande quantité d'avantages. En fait, je n'en vois aucun mis à part l'agrément.

Par ailleurs, cet attrayant appareil qui dispose du pouvoir d'envoûter les gens risque de les distraire dangereusement. Un piéton qui marche avec un baladeur sur les oreilles a l'ouïe considérablement réduite. Comment pourra-t-il entendre le klaxon d'une voiture? De plus, quand la musique envahit nos oreilles, tous nos sens faiblissent légèrement. Dans ces conditions, le risque d'accidents est largement accru. D'autre part, je désapprouve la manipulation de ces instruments parce qu'ils défavorisent la communication entre deux êtres. Un homme et une femme qui marchent

ensemble, se tenant par la main, mais chacun d'un baladeur n'ont sûrement pas les idées en communion.

En tenant compte de tous ces aspects, je suis persuadée que l'utilisation que l'on fait du baladeur est négative et que celle-ci ne possède presque pas d'avantages. Bref, l'air ne fait pas la chanson et, sous des apparences inoffensives, le baladeur peut être la source de désagréables réalités.

Nathalie Ross
Polyvalente Pointe-aux-Trembles
Commission scolaire Jérôme-Le-Royer

Un objet dangereusement envoûtant

Depuis son invention, le « walkman » n'a jamais cessé de grandir en popularité puisque la plupart des jeunes du Québec possèdent le leur. Même les adultes et les personnes âgées commencent à l'utiliser avec intérêt. Bien que tous ces gens trouvent le baladeur agréable, n'est-il pas nocif pour la société? J'en suis persuadé; je crois qu'il est un instrument avec des qualités extérieures très bien publicisées mais des éléments intérieurs dangereux et bien mal connus de la société. Un peu comme une aubaine incroyable au magasin: un prix tellement bas pour un objet impropre à la consommation.

D'abord, il est très néfaste pour la santé physique, particulièrement pour les oreilles qui subissent la montée vertigineuse du volume. Car il est reconnu par les médecins que l'utilisation prolongée du baladeur peut causer, à long terme, la surdité chez ceux qui ont le doigt tournant, un peu comme ceux qui ont le pied pesant se retrouvent sur un lit d'hôpital. C'est surtout les jeunes qui ont soif de décibels et qui recherchent un son fort et puissant. Alors, avant d'élever le volume, pensez-y deux fois!

Ensuite, je pense que le baladeur est utilisé trop souvent au mauvais moment, au mauvais endroit. On n'a qu'à penser aux automobilistes imprudents qui conduisent avec cet appareil sur les oreilles. Comment peuvent-ils conjuguer conduite préventive avec musique progressive? Ou encore, un jeune à bicyclette qui n'entend pas le klaxon d'une auto. Imaginez si les deux cas précédents se produisaient au même moment, sur un boulevard achalandé. Ouf!

De plus, cet appareil est petit, compact et utile. Et c'est là justement son plus grand défaut: fragile. Il est si souple, si léger qu'on croit qu'il a des ailes et s'envolera si on le laisse tomber par terre. Un oubli, un moment d'inattention et voilà une cinquantaine de dollars qui se retrouvent dans la poubelle. Effectivement, le prix d'un baladeur est assez élevé, tout comme celui des piles qu'il faut changer à tous les trois mois si on l'utilise assez fréquemment.

Enfin, il empêche la communication humaine. En effet, étant si pratique et si facile à transporter, il devient la personne à qui l'on confie ses problèmes et ses joies. De sorte que dans le métro, sur la rue, aux

toilettes, lors d'une composition française, on peut faire usage de ce système de son miniaturisé.

En résumé, le baladeur plaît, tant par son style moderne, ses couleurs vives, un son d'une excellente qualité. D'un autre côté, et c'est cela qu'on doit considérer, il est nuisible dans notre environnement. Alors, pour favoriser une génération de sourds, d'accidentés, de consommateurs excessifs et de solitaires, procurez-vous un baladeur au plus vite afin de profiter au maximum de ce petit bijou sans aucun carat.

Pierre Gilbert
Polyvalente Natagan
Commission scolaire de Barraute-Senneterre

Il faut agir vite!

Il n'y a pas si longtemps, lors de ma première année primaire, tous les enfants écrivaient fébrilement leurs premiers mots, sous les yeux attentifs et fiers des professeurs. Il est difficile de croire que, dix ou onze ans après ce joyeux moment, ces mêmes élèves feraient en moyenne une faute à tous les dix mots dans une épreuve de français écrit de fin de secondaire. Un tel excès de fautes de français me semble inconcevable et impardonnable. Pourtant, les jeunes ne semblent pas manquer d'idées.

En effet, les élèves d'aujourd'hui ont une imagination fertile et une facilité d'expression supérieure à celle de leurs prédécesseurs. Le témoignage de nos parents semble indiquer qu'ils n'avaient pas souvent à s'exprimer ou à exercer leur imagination. Si les élèves s'expriment plus facilement de nos jours, c'est qu'ils ont plus souvent l'occasion de le faire. Suite à la Révolution Tranquille, à l'influence américaine et au développement de la télévision, le Québec s'est ouvert au monde. La mentalité des gens a changé, accordant plus d'importance à l'expression des opinions.

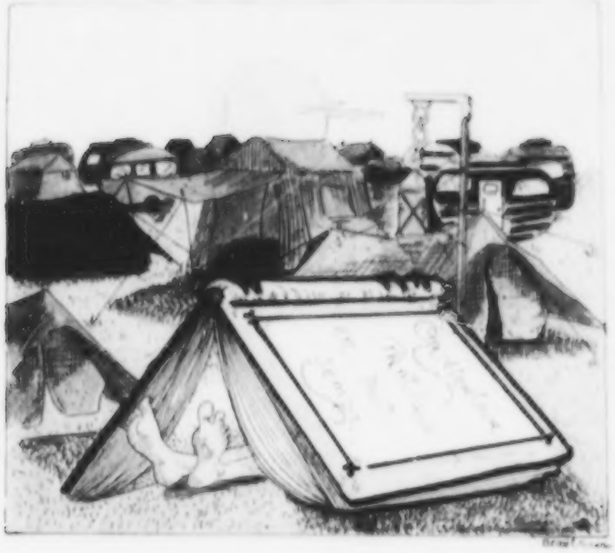
Par contre, si les idées à émettre sont importantes, la façon de les communiquer aux autres l'est encore plus. Les fautes de syntaxe, le mauvais emploi des mots et les nombreuses fautes d'orthographe peuvent rendre le message confus et imprécis pour les récepteurs. Dans notre société moderne, la communication est très importante. Peu importe notre profession future, nous serons tous appelés à rédiger textes, rapports, articles ou résumés. Bien se faire comprendre sera alors crucial.

De plus, la langue française est vitale pour le Québec qui est entouré d'un monde anglophone, soit par le reste du Canada ou par les États-Unis. Il me semble que l'acquisition d'un français sans fautes devrait être une préoccupation importante pour les jeunes, puisque la survie du Québec en dépend. Si la situation ne se corrige pas, les futurs élèves feront peut-être une faute à tous les cinq mots?

Qu'arrivera-t-il à la langue française au Québec si elle est attaquée par les anglophones et non protégée par les Québécois? S'agit-il d'un manque de sensibilisation ou de la paresse des élèves? Il faut redonner le goût aux jeunes d'apprendre le français correctement.

Enfin, cette déplorable situation doit être révisée. On a assisté à une évolution des idées chez les jeunes, mais la qualité du français écrit ne devrait pas être négligée pour autant. Si on doit retourner aux traditionnelles dictées ou aux dissertations quotidiennes pour corriger le français des jeunes, qu'on le fasse. Mais on doit agir rapidement afin que les jeunes sachent écrire et surtout bien écrire!

Anne-Marie Demers
Collège Durocher
Saint-Lambert



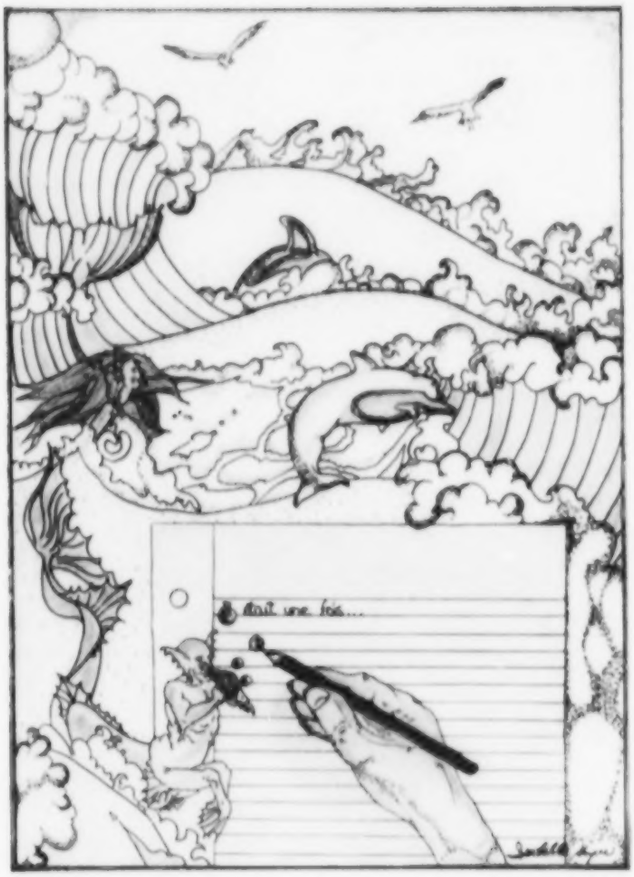
À propos du français dans les écoles. . .

Depuis les deux ou trois dernières années, un vent de panique souffle sur notre population québécoise: nos jeunes ne savent plus écrire! Catastrophique! On rage, on désespère: de partout, les statistiques surgissent, nous montrant une jeunesse incapable de s'exprimer correctement par écrit. . . Or, je vis dans une école secondaire, et je n'ai pourtant pas l'impression que les choses soient aussi dramatiques. Je commence même à en avoir assez de me faire rebattre les oreilles avec ces histoires de « jeunes-qui-ne-savent-pas-écrire »! Je le sais, les statistiques ne mentent jamais, mais tout de même. . . Si on étudiait les choses de plus près?

En premier lieu, revenons-en à ces fameuses statistiques publiées l'automne dernier: elles indiquaient clairement que les jeunes font plus de fautes de grammaire et d'orthographe, mais par contre ont plus d'idées et de facilité à s'exprimer: c'est déjà ça de gagné! Et puis on a semble oublier une chose: les erreurs ne sont-elles pas souvent dues à la négligence? Je suis certaine que plusieurs d'entre elles auraient pu être évitées si les élèves s'étaient efforcés de faire les recherches nécessaires dans le dictionnaire et la grammaire, ou encore tout simplement de se relire.

Il y a un autre aspect de la question qu'on semble avoir oublié: certains élèves auront toujours du mal à maîtriser leur français écrit, quoi que l'on fasse. Et ceci n'est pas une vérité nouvelle, reconnaissez-le: il y a trente ans, les élèves de cinquième secondaire faisaient moins de fautes, mais étaient moins nombreux. Seuls les plus talentueux et les mieux nantis pouvaient poursuivre leurs études. De nos jours, même les élèves moins talentueux ont la chance de continuer leurs études. Il est donc assez difficile d'établir une comparaison entre ces deux groupes, comme certains se plaisent à le faire.

Mais malgré une attention accrue des élèves à leurs travaux, il resterait, je vous le concède, encore beaucoup d'erreurs; doit-on cependant en imputer la faute uniquement aux élèves et aux enseignants? En effet, depuis la création du ministère de l'Éducation en dix-neuf cent soixante-quatre, nous avons vu le programme d'enseignement du français passer par plusieurs phases, les « bons penseurs » gouvernementaux suggérant tour à tour des programmes axés principalement sur l'écriture, puis sur l'expression, puis encore sur l'écriture. . . Ne vaudrait-il pas mieux poser


Était une fois...

son choix, après étude sérieuse, sur un programme qui comporterait, sans être plus chargé, à la fois ces deux aspects de l'apprentissage de notre langue? On se plaint que les professeurs ne font pas faire assez d'exercices de grammaire et de dictées à leurs élèves; peut-être en feraient-ils faire plus fréquemment s'ils avaient plus de temps à allouer à ces activités.

Pour conclure, je dirais que les statistiques présentées l'an dernier étaient justes, certes, mais ne disaient pas tout de la réalité pédagogique: on s'est attardé sur les erreurs faites, mais on a bien peu parlé en revanche des textes bien structurés et du pourcentage d'élèves ayant réussi l'épreuve de français écrit. C'est peut-être ce qui a causé ce « vent de panique » dans notre population soucieuse de l'éducation de sa jeunesse, car croyez-moi, le français dans les écoles n'est pas dans un état aussi lamentable qu'on le prétend: un seul petit effort de plus de la part de chacun suffirait à lui redonner sa « vigueur d'autrefois ».

Marie-France Beaulieu
Polyvalente L'Escale
Commission scolaire régionale des Vieilles-Forges

La corde au cou. . .

Il y a de ces manchettes qui vous font tressaillir et réfléchir pendant longtemps. Vous les relisez, vous croyez avoir mal vu, mais la lecture ne change pas. C'est le cas de ce gros titre paru dans la Presse, en mai 1986 : « Les étudiants du secondaire font une faute à tous les dix mots. » A ce sujet, les opinions sont partagées. « C'est pour le moins inquiétant », diront certains. « Cela ne signifie rien du tout », affirment d'autres. Quant à mon point de vue face à l'avenir de la langue française au Québec, il ne peut qu'être terni par de telles statistiques.

On a beaucoup parlé de cette évaluation de la qualité du français écrit au Québec et il semble que ce fait n'est pas le seul à me pousser à croire qu'un certain manque d'intérêt — si ce n'est un manque d'intérêt certain — accable la gent écolière québécoise. En effet, l'évaluation du français écrit proposée aux membres de la francophonie en septembre dernier s'est soldée, elle aussi, par une piètre performance des représentants du Québec: la dernière place (!)

C'est pourquoi j'en arrive à croire qu'une vague de désintéressement face à leur langue déferle présentement sur les jeunes Québécois. Nous manquons sûrement d'intérêt face à l'écriture et, par conséquent, à la préservation de notre langue. Pourquoi? Et bien je crois qu'un facteur jouant, dans ce sens, un rôle prépondérant, réside dans une quelconque inconscience, peut-être même une certaine insouciance face aux conséquences directes, sur la société, que pourrait entraîner la dégradation de notre langue.

Cette facette particulière du problème me pousse à me demander ce qu'il adviendrait du Québec de demain sans l'intérêt linguistique de la part des jeunes d'aujourd'hui, une génération abandonnant sa langue sous prétexte que « c'est trop dur », au profit, surtout, de la langue anglaise. Et si l'on se dirigeait, de nouveau, vers les problèmes encourus par un retour à l'ère « PRÉ-LOI 101 », nous serait-il jamais possible à nous, les jeunes d'aujourd'hui, de reprendre le dessus sur la force américaine? La préservation de la qualité du français, tant à l'oral qu'à l'écrit, se fait de plus en plus nécessaire et pressante, car je suis d'avis qu'un relâchement trop accentué pourrait, à ce niveau, nous forcer à envisager la chute prochaine du français au Québec.

De plus, il semble très clair que le retour aux valeurs individuelles n'ait pas aidé à consolider les bases du français, du moins, pas dans le coeur des jeunes au Québec. En accordant moins d'importance aux sentiments d'appartenance nationale et linguistique, tout en se désintéressant quelque peu d'une forme de militantisme énergique que connaissait et vivait le Québec il n'y a pas si longtemps, les jeunes d'ici semblent reléguer au second rang l'importance du droit de vivre, de penser, de parler et d'écrire dans la langue originale de notre milieu.

Si le français au Québec a la corde au cou, il n'est pas dit que la trappe s'est déjà ouverte sous ses pieds. Par contre, il est nécessaire d'agir maintenant afin d'écarter le noeud coulant et sortir ainsi le Québec d'une posture pour le moins inconfortable. C'est pourquoi il semble qu'il est temps pour les jeunes du Québec de participer ensemble à la promotion du français au Québec.

« Les paroles s'en vont, les écrits restent » dit-on concentrons-nous donc à bâtir au Québec, ensemble, par les lettres, notre avenir et celui de notre langue.

Simon Hénaire
École secondaire Paul-Gérin Lajoie
Commission scolaire Sainte-Croix

La syntaxe et l'orthographe, j'connais pas!

(la faute est volontaire)

Le crayon glisse sur la feuille, tout à coup son mouvement reste en suspens au-dessus de la lettre « t ». Pourquoi cet élève de cinquième secondaire a-t-il brusquement interrompu son geste? Une ride d'indécision barre son front. Devrait-on écrire tout ou tous?

Et cette situation n'est pas rare, elle est répétée maintes et maintes fois dans nos écoles secondaires. De plus, elle ne semble pas montrer des signes d'amélioration pour les années à venir.

Bien sûr, c'est l'évidence même, nos jeunes ne savent plus écrire leur propre langue, on ne peut le nier, les chiffres le prouvent, mais quelle importance cela peut-il avoir pour un élève de cinquième secondaire qui inclut un ou deux jurons dans chacune de ses phrases lorsqu'il parle, de savoir si le verbe apercevoir prend deux « p » ou un seul?

Par contre, la génération précédente, celle qui selon ses propres dires, sait écrire un français impeccable, voit en cette situation une carence alarmante.

De plus, à présent que la plaie est ouverte, chacun invente une petite théorie pour découvrir par où s'est infiltré le venin.

Donc, pour ma part, il me semble évident que cela provient de la structure scolaire et non comme certains peuvent le penser, de l'enseignement scolaire. La situation ne démontre pas que le français est mal enseigné, d'après moi, cela vient tout simplement du fait qu'il ne l'est pas assez. Donc ce n'est pas un problème de qualité mais bien de quantité. On a inculqué à nos jeunes qu'il y avait trois matières scolaires importantes, les mathématiques, la chimie et la physique. Le reste, y compris bien sûr le français, est considéré comme du temps où l'on se repose de nos cours de sciences dans lesquels on voit la matière à une vitesse telle que notre cerveau en devient rapidement saturé.

Par conséquent, que reste-t-il à faire après tout cela? On tente tant bien que mal de colmater les brèches, mais cela est manifestement insuffisant. On ne peut bâtir en quelques mois ce qu'on a négligé de faire pendant des années.

C'est pourquoi, pour plusieurs, qui comme moi, accéderont sous peu aux études supérieures, il n'y a presque plus rien à faire. Je nous imagine mal,

assis sur les bancs universitaires en train de se faire inculquer les règles de la grammaire française.

Aussi, il serait grand temps qu'on se décide à remédier au problème pour qu'au moins, nous soyons la seule génération sacrifiée.

Finalement, notre élève de cinquième secondaire a eu de la veine: il a inscrit **tout** et cette réponse s'est avérée être la bonne. Pour cette fois, il s'en est bien sorti; qui sait peut-être est-il encore récupérable?

Par contre, que dire de son copain qui lui, a inscrit **toux**, très confiant d'avoir choisi le bon adverbe! Est-il maintenant trop tard pour lui?

Anne-Claire Desgagnés
Polyvalente Mont-Sainte-Anne
Commission scolaire Côte-de-Beaupré

REMERCIEMENTS

La Direction du développement de l'évaluation du ministère de l'Éducation remercie sincèrement les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce recueil :

— Les auteurs et les auteures qui ont autorisé la publication de leur texte d'opinion.

— Les élèves qui ont accepté de produire des illustrations pour ce recueil.

— Les enseignants et les enseignantes qui ont supervisé et animé les équipes de correction en 1987 et en 1988 :

- M^me^ Jocelyne Auclair, commission scolaire régionale Chauveau.
- M^me^ Monique Beauregard, commission scolaire régionale de Chambly.
- M. Lévis Bouchard, commission scolaire régionale Chauveau.
- M^me^ Mireille Brunet, commission scolaire régionale de Chambly.
- M. Roland Deziel, commission scolaire régionale de la Mauricie.
- M. Réjean Doire, commission scolaire Beauport.
- M. Élie Gilbert, commission des écoles catholiques de Verdun.
- M. Maurice Gélinas, commission scolaire du Goéland.
- M. Raymond Laganière, commission scolaire régionale Tardivel.
- M^me^ Francine Laramée, commission scolaire de Brossard.

— Les correcteurs et les correctrices qui ont assuré le repérage des copies exceptionnelles.

Enfin, la Direction tient à souligner le précieux concours des personnes qui ont participé à la conception et à la production de ce recueil :

— M^me^ Pâquerette Lavoie, enseignante contractuelle, qui a sélectionné les textes de 1987;

— M^me^ Francine Laramée, enseignante, qui a sélectionné les textes de 1988 et participé à la coordination du projet;

— M^me^ Sylvie Mazur, responsable du dossier, qui a coordonné le projet.

LISTE DES COPAINS
J'apprends!
DANS LES
ÉCOLES
DU QUÉBEC
Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

FIN

EDUQ
8970137

RÉPERTOIRE

de la coordination des disciplines
et des programmes

COMITÉS PÉDAGOGIQUES

1986-1987

pour l'élaboration
et la révision
des programmes et des cours

Québec

EDUQ
3970137

RÉPERTOIRE

de la coordination des disciplines
et des programmes

COMITÉS PÉDAGOGIQUES

1986-1987

pour l'élaboration
et la révision
des programmes et des cours

Direction générale de l'enseignement collégial

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
de la Science

Dépôt légal: quatrième trimestre 1986

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 2-550-16715-5

PRÉSENTATION

Dans le cadre des responsabilités qui incombent au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science d'établir et d'approuver les programmes de formation du collégial, le Service des programmes s'associe des coordonnateurs de disciplines et de programmes qui sont chargés d'assurer la consultation auprès de comités pédagogiques. Le mandat qui leur est confié consiste à proposer des projets de programmes et de cours à la suite de ces consultations.

Afin de permettre à tous ses collaborateurs d'avoir une compréhension commune de structure dans laquelle ils oeuvrent, le Service des programmes a préparé ce répertoire. Ce document permettra d'identifier et de rejoindre facilement l'une ou l'autre des personnes impliquées dans ce travail.

Le chef du Service des
programmes,

CLAUDE THERRIEN

M. Claude Therrien
Chef du Service des
programmes
Edifice "G", 18e étage
1033, rue de La Chevrotière
QUEBEC (Québec)
G1R 5K9

TABLE DES MATIÈRES

- NOMENCLATURE DES COLLÈGES PUBLICS 1

- NOMENCLATURE DES COLLÈGES PRIVÉS 9

- NOMENCLATURE DES AUTRES INSTITUTIONS:

  I. CONSERVATOIRES DE MUSIQUE DU QUÉBEC 15
  II. INSTITUTS AGRICOLES 16
  III. INSTITUT DE TOURISME ET D'HOTELLERIE 16

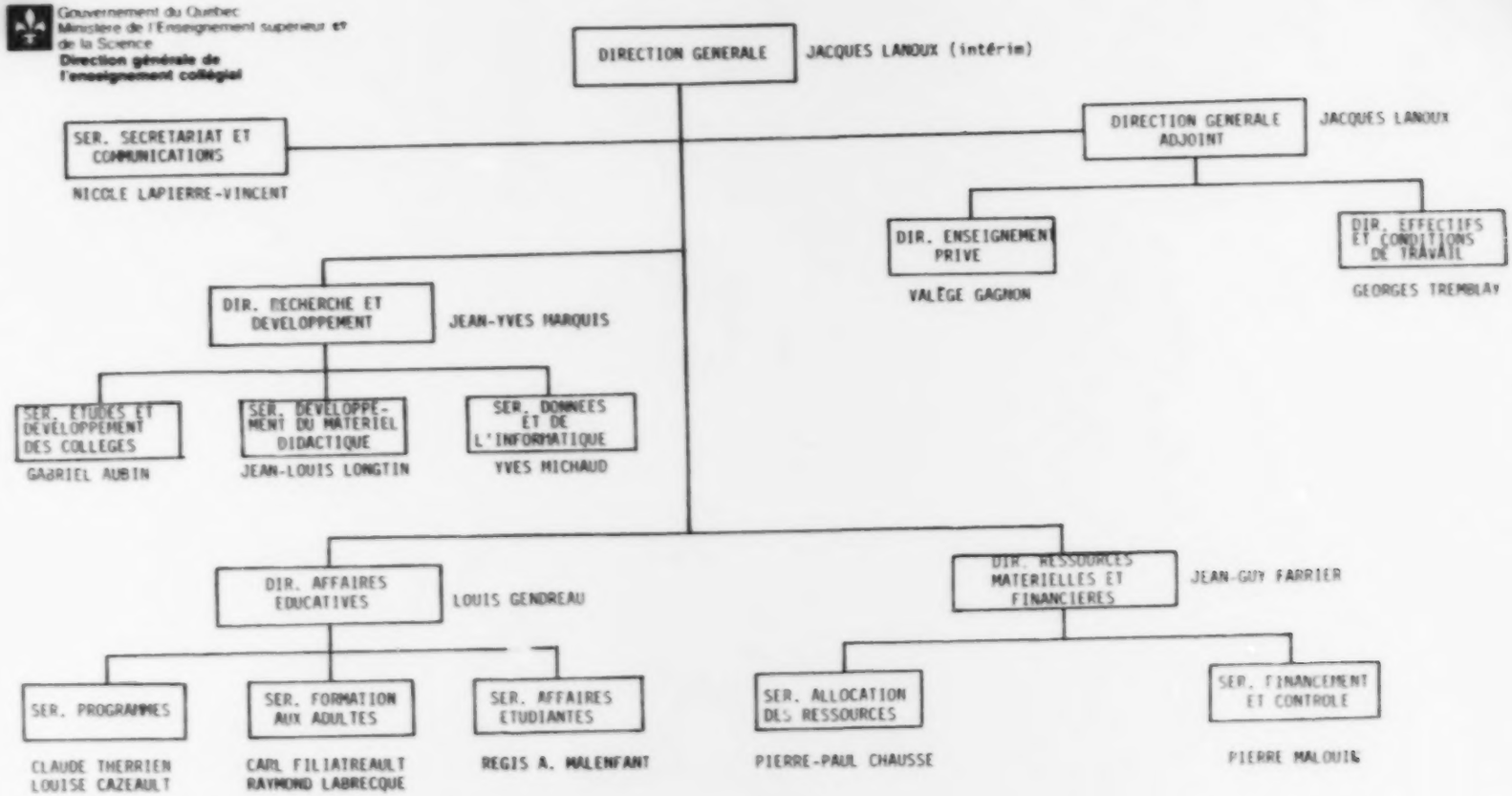
- DE CERTAINS INSTITUTS ET ÉCOLES INTÉGRÉS A DES CÉGEPS 17

- DISCIPLINES ET PROGRAMMES:

  I. NOMENCLATURE DES COORDONNATEURS OU RÉPONDANTS DE DISCIPLINES ET DE PROGRAMMES 19

  II. COMPOSITION DES COMITÉS PÉDAGOGIQUES 27

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Direction générale de l'enseignement collégial



Approuvé le 86-02-05

NOMENCLATURE DES COLLÈGES PUBLICS

CEGEP	DIRECTEURS GÉNÉRAUX ET DIRECTEURS DE CAMPUS	DIRECTEURS DES SERVICES PÉDAGOGIQUES
*ABITIBI-TEMISCAMINGUE 425, boul. du Collège C.P. 1500 Rouyn (Québec) J9X 5E5 819 (208) 762-0931	Lorrain Barrette	Wilfrid Rivard
*AHUNTSIC 9155, rue Saint-Hubert Montréal (Québec) H2M 1Y8 514 (879) 389-5921	Paul Inchauspé	Roch Tremblay
*ALMA 675 ouest, boul. Auger Alma (Québec) G8B 2B7 418 (242) 668-2387	Rémy Bouchard	Ghislain Fournier
ANDRÉ-LAURENDEAU 1111, rue Lapierre LaSalle (Québec) H8N 2J4 514 (879) 364-3320	Germain Godbout	Denis Lefebvre
*BAIE-COMEAU 537, boul. Blanche Baie-Comeau (Québec) G5C 2B2 418 (274) 589-5707	Réjean Gagnon	Jean-Claude Solange
*BOIS-DE-BOULOGNE Directeur des services éducatifs 10555, av. Bois-de-Boulogne Montréal (Québec) H4N 1L4 514 (879) 332-3000	André Forest	André Campagna
*CHAMPLAIN REGIONAL 554, rue Ontario C.P. 5000 Sherbrooke (Québec) J1J 3R6 819 (268) 564-3636	William L. Matson	Arthur G. Potter III

Note: Le nombre placé entre parenthèses après l'indicatif régional est le numéro de code d'accès au réseau téléphonique gouvernemental intercentres (CENTREX).

CEGEP	DIRECTEURS GÉNÉRAUX ET DIRECTEURS DE CAMPUS	DIRECTEURS DES SERVICES PEDAGOGIQUES
*CAMPUS LENNOXVILLE C.P. 1380 Lennoxville (Québec) J1M 2A1 819 (268) 564-3666	Gerald R. Cutting	James Brodie Coordonnateur de l'enseignement Sciences Thomas Cavanagh Coordonnateur de l'enseignement Lettres
*CAMPUS ST-LAMBERT/LONGUEUIL 900, Riverside Drive St-Lambert (Québec) J4P 3P2 514 (879) 672-7360	George Wallace	Brian O'Boyle Directeur adjoint de campus (enseignement) Don T. Shewan Directeur adjoint de campus (administration)
*CAMPUS ST-LAWRENCE 790, rue Nérée Tremblay Sainte-Foy (Québec) G1V 4K2 418 (9) 656-6921	J. Edward Murphy	Robert Gagné Directeur adjoint de campus (enseignement) et registraire
*CHICOUTIMI 534 est, rue Jacques-Cartier Chicoutimi (Québec) G7H 1Z6 418 (240) 549-9520	Clément Martel	Jean-Yves Bourque
*DAWSON 485, rue McGill Montréal (Québec) H2W 2H4 514 (879) 931-8731	Robert E. Lavery	Patrick Woodsworth
*DRUMMONDVILLE 960, rue St-Georges Drummondville (Québec) J2C 6A2 819 (264) 478-4671	Paul G. Lemire	Simon DuMouchel
EDOUARD-MONTPETIT 945, chemin de Chambly Longueuil (Québec) J4H 3M6 514 (879) 679-2630	Yves Sanssouci	Claude Ostiguy